

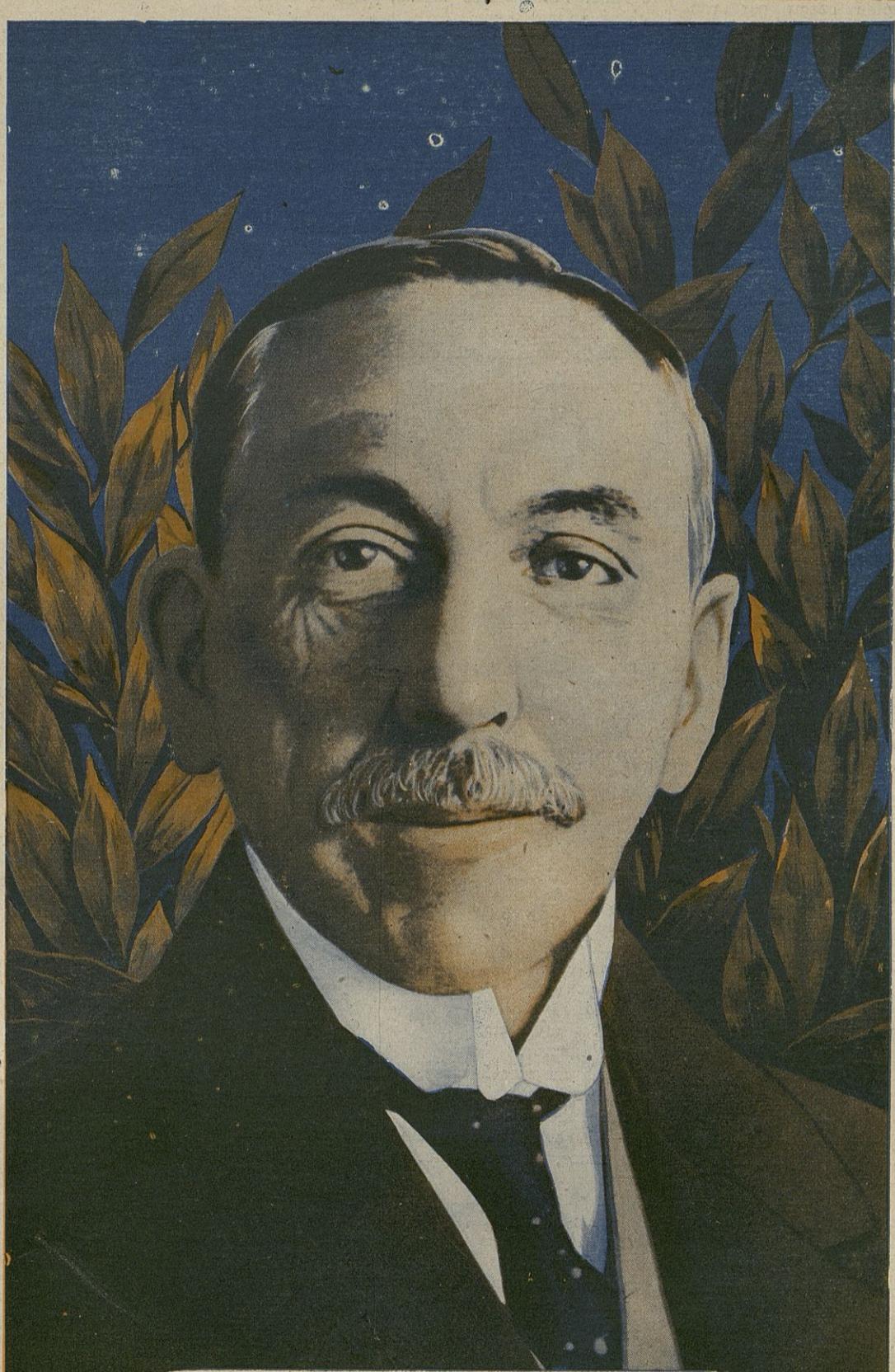
6^e Année - N° 223.

Le numéro : 30 centimes



23 Janvier 1919.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France. 15 Frs.

W.M. Hughes
PREMIER MINISTRE D'AUSTRALIE

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20 Frs.

F° P54



III

(Suite)

Conformément au plan conçu par van Ryzorg, la petite garnison de Nolang avait été alarmée en douceur ; malheureusement, à l'heure où l'ordre parvenait au quartier, il y avait beaucoup de permissionnaires dehors, et c'est à grand-peine si le commandant Veldenool put réunir cinquante hommes dont trente pontonniers et vingt miliciens. Mais, à son avis, c'était plus que suffisant pour prendre le kraton d'assaut s'il le fallait. Eventualité inadmissible et bouffonne, car la vieille citadelle croulante n'avait aucune défense ; c'est tout juste si quelques couleuvrines hors d'usage et qui avaient dû finir par prendre racine dans leurs gabions en garnissaient les remparts, et quant à la garde armée du prince elle était un objet de risée pour les soldats coloniaux.

Donc les cinquante hommes, Veldenool à leur tête, étaient partis au pas de promenade à travers la nuit chaude et parfumée, comme pour une partie de plaisir. Ce simulacre d'expédition les amusait et, n'était le silence absolu imposé par la consigne, ils eussent chanté.

Quand ils eurent gravi la petite pente menant au fossé paludéen qui ceignait toute la citadelle, ils s'arrêtèrent en face du pont-levis toujours relevé, et les deux clairons de l'escouade sonnèrent pour une première sommation.

Personne ne répondit et rien ne bougea. On eût dit une cité fantastique endormie dans le silence pesant de quelque paysage lunaire. Sur les remparts on distinguait bien ça et là quelques bustes de sentinelles, mais elles se déchaient à peine des ténèbres environnantes et conservaient d'ailleurs une immobilité inexplicable.

— Embêtant ça, grommela Veldenool, mes lascars vont être forcés de patauger dans la boue du fossé.

Les trois sommations faites et personne n'ayant répondu, Veldenool se retourna vers sa troupe :

— Dix sapeurs de bonne volonté et bien bottés.

Vingt hommes sortirent des rangs.

— Bien, vous allez descendre là-dedans, puisque vous avez vos bottes, et puis vous escaladerez le rempart ; si les sentinelles qui ont l'air de dormir là-haut s'éveillent juste à point pour vous créer des ennuis, vous leur ferez sentir le fil de vos haches, mais sans vous arrêter, car il s'agit de nous ouvrir cette porte avant tout pour que nous n'abîmions pas les effets du gouvernement avec leur sale boue...

Les sapeurs dévalèrent dans le ravin et on entendit le bruit mou et pâteux de la vase pétrie par leurs bottes d'ordonnance.

Puis on vit leurs ombres se faufiler entre les arbustes poussés parmi les éboulis de la contre-scarpe. D'un seul élan elles en atteignirent le sommet et disparurent.

On n'entendit plus rien pendant une ou deux minutes environ, puis soudain des coups formidables ébranlèrent la porte de chêne qui éclata presque aussitôt.

Le pont-levis fut abaissé, et le sergent qui avait conduit les sapeurs alla à la rencontre de son chef.

— Le bois de la porte était complètement pourri, ricana-t-il.

— Et les sentinelles là-haut ?

— Personnellement je n'en ai rencontré qu'une ; nous nous sommes trouvés nez à nez comme j'arrivais dans la demi-lune où elle était assise, je lui ai allongé un coup de soulier dans l'estomac et elle s'est écroulée les quilles en l'air sans même faire ouf !

Veldenool ne dit rien ; il commençait à trou-

ver tout cela bien étrange. Et puis ce silence opiniâtre.

— Sûrement il s'est passé là où il se passe quelque chose, mais quoi ?

Tout à coup, frappé d'une idée qui l'indignait par avance, il dit au sergent :

— Conduisez-moi à l'endroit où vous pensez avoir botté une sentinelle.

Le sous-officier s'élança, guidant son chef, et comme ils parvenaient sur le rempart :

— Tenez, voilà l'homme, il n'a pas bougé, l'animal !...

Immobile et raide, une loque de Javanais en uniforme de janissaire gisait au pied d'une couleuvrine. Veldenool se pencha, palpa le drôle : c'était un mannequin.

Le sergent riait jaune, lui aussi maintenant, comme si les auteurs de la farce s'étaient payé sa tête personnelle.

— J'vez leur conter quelque chose de mon cru pour la peine, à ces pains d'épice, ronchonna-t-il.

Sur le glacis parallèle un autre janissaire était à genoux et faisait le guet, appuyé sur son fusil. Veldenool l'ayant poussé du pied, il s'écroula. C'était encore un mannequin.

— Parions qu'ils sont en train de se sauver tous, s'écria-t-il, et que c'est pour nous retarder dans notre poursuite qu'ils ont manigancé tout ça.

Mais quel intérêt pouvait avoir tout à coup le prince Makoro à se mettre en rébellion ouverte contre le gouvernement hollandais qui n'avait pas

dent, accompagné de M^{me} van Heeven et de son amie.

Veldenool frémît en entendant le nom du colonel, un vieux compagnon d'armes, et tout de suite il se trouva debout, un peu boiteux et encore tout pantos de son aventure.

Montal projetait les rayons de sa lampe dans l'énorme excavation. Elle avait près de deux mètres de profondeur et sectionnait transversalement l'unique route aboutissant au palais qui s'élevait une cinquantaine de pas plus loin.

— C'est une fissure obtenue à la dynamite et qui n'a pas deux heures d'existence, décréta Montal. Si aucun bruit n'a été perçu à Nolang c'est qu'on s'est servi d'une poudre brisante qui déflagre sans détoner.

— En tout cas, dit Veldenool, ces lâches ont fui, car le kraton me paraît parfaitement désert. Et comme, d'après les instructions de Son Excellence, nous devons, au cas où nous ne rencontrerions personne, nous replier sur Nolang et occuper le palais d'hiver du prince, notre mission ici est terminée.

— La nôtre ne fait que commencer, songeait Montal redevenu soucieux.

Il l'avait bien deviné, lui, que le kraton était désert, il l'avait deviné sitôt que les trois mules qui les portaient, les deux jeunes filles et lui, avaient atteint les portes de la citadelle obstinément muette.

Il était évident pour lui que le prince Makoro, gagné de gré ou de force à la cause mystérieuse de Rip Sing, avait fui avec toute sa cour, et que les rebelles devaient avoir gagné le hinterland tout proche, c'est-à-dire le pays des volcans, emmenant comme otages le colonel et ses deux compagnons. Mais comment cette fuite avait-elle pu s'opérer sans laisser de traces, sans se révéler par les moindres rumeurs ? La cour du prince se composait de trois mille personnes environ, janissaires non compris, plus les chevaux, les animaux de trait, les équipages, une ménagerie, etc... Comment ces trois mille fuyards, dont un millier de femmes, avaient-ils franchi le fossé de boue, puis les entassements de rochers qui s'étendent entre le sud de la citadelle et la région des volcans ?

— J'ai entendu dire, expliqua Veldenool, que les substructions ou les assises de la citadelle étaient minées par places, ou tout au moins que son sous-sol communiquait avec des souterrains ou des carrières abandonnées s'étendant jusqu'au hinterland.

— Précisément cette idée de souterrains m'était venue à l'esprit tantôt quand j'ai aperçu l'excavation, mais vous avez vu vous-même qu'elle ne présente nulle part aucune trace d'orifice quelconque ; c'est une tranchée brutale obtenue au moyen d'un coup de mine en plein sous-sol granitique, et voilà tout.

— En effet, fit évasivement Veldenool, car on était arrivé au seuil du palais, et il en inspectait attentivement le péristyle dont le marbre blanc s'avait d'un rayon de lune reparu.

Quelques coups frappés au grand portail résonnèrent lugubrement à l'intérieur.

— Il est évident, commenta Montal, qu'il n'y a personne.

— En ce cas il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin, c'est l'ordre du résident. Vous êtes des nôtres, je pense.

Le commandant s'était tourné vers les jeunes filles, quêtant un oui dont il ne doutait pas.

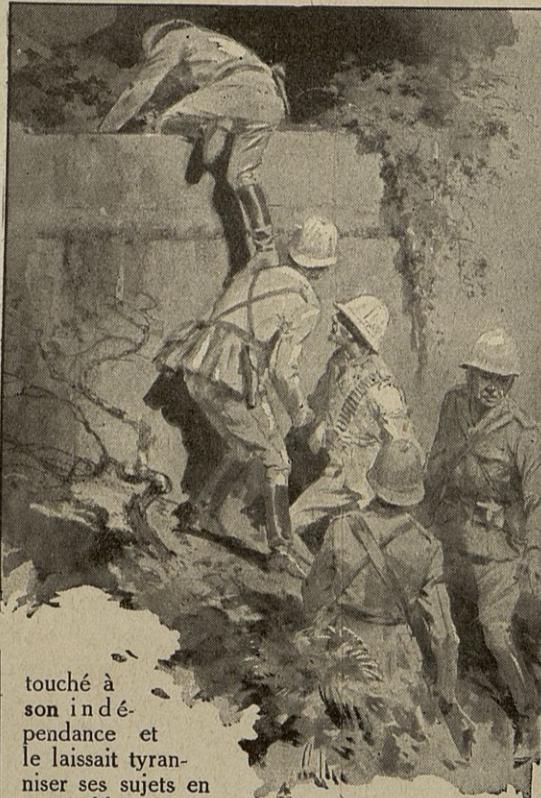
— Hélas ! non, fit Montal qui venait de les consulter du regard, ces demoiselles sont fermement décidées à ne pas rentrer à la résidence, avant d'avoir retrouvé leurs pères qui sont sûrement tous deux aux mains de ce Rip Sing.

Veldenool baissa la tête, humilié. Lui, il était esclave de sa consigne.

— Voulez-vous du moins que je fasse enfourcer ce portail ? offrit-il.

— Merci, commandant, mais il doit y avoir quelque autre porte moins monumentale et moins bardée de fer que celle-ci, et j'ai en poche un petit outil de cambrioleur auquel aucun serrure ne résiste. — Au fait, fit-il se ravisant, il n'est pas dit que la petite porte que je vois découpée dans ce vantail soit si hermétique que cela..., essayons... Ha ! ha !... il y a là un ombilic à commutateur... ça me connaît... regardez bien.

(A suivre.)



touché à
son indé-
pendance et
le laissait tyran-
niser ses sujets en
toute liberté ?

Sans chercher à comprendre, Veldenool fit sonner le rassemblement, puis commanda d'une voix stridente :

— En avant, au pas gymnastique sur le palais du prince, et arrêtez tout ce qui fuit devant vous.

Le palais, dont la silhouette était familière à tous les Nolanguais, se profilait très distinctement à trois cents mètres à peine, parmi les frondaisons noires du bois de cèdres. Les soldats s'élançèrent, mais ralentirent bientôt leur course, car dans la forêt touffue dont les mille sentiers rayonnaient dans toutes les directions c'était la nuit noire. Quelques-uns s'égarèrent, mais le gros de la troupe ne perdait pas de vue l'ombre formidable de Veldenool — un vrai géant — qui trotta devant eux.

Tout à coup cette ombre fit un brusque plongeon souligné par un juron formidable du commandant. Il venait de trébucher dans une sorte de tranchée.

Une voix de stentor soudain cria en français :

— Voilà, voilà, les amis, voilà de la lumière !

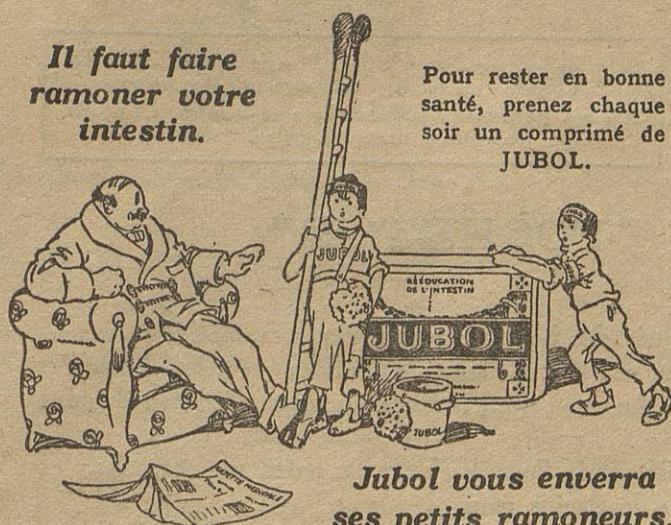
— Qui est-ce qui parle ? grinça Veldenool hésitant entre la défiance et la joie, et vexé d'ailleurs qu'un étranger le surprît en aussi humiliante posture.

— Un des hôtes français de S. Exc. le rési-

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Il faut faire ramoner votre intestin.



Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL.

L'OPINION MÉDICALE :

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,
de la Faculté de Médecine de Paris.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme sur la foi de mon grade. »

Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte : fco, 5 fr. 80 ; les 4 : fco, 22 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

La Gynaldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne, matinetsoir.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Préparée dans les laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Etabli* Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t** pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30 ; les 4, fco, 20 fr. ; la grande boîte, fco, 7 fr. 20 ; les 3 boîtes, fco, 20 francs.

JUBOLITOIRES

Traitemenit curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

Dr G. ROUVILLAIN.
Ancien prosecteur de l'Ecole de Médecine d'Amiens.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 6 fr. ; les 4 boîtes, fco, 22 fr.

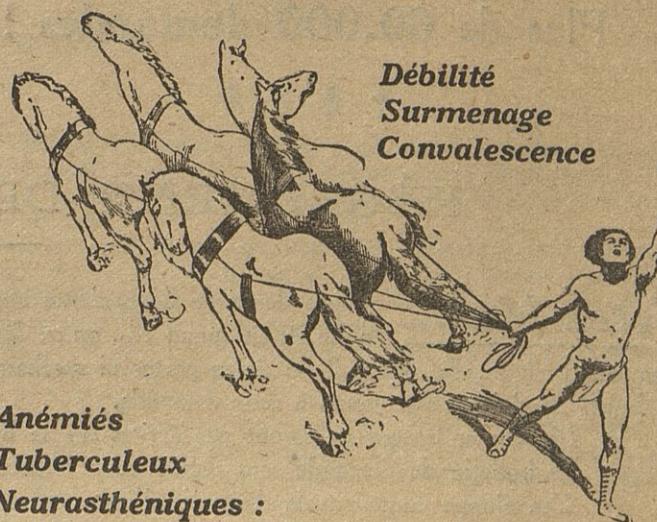


Suppositoires antihémorragiques, décongestionnantes et calmantes, complétant l'action du Jubol.

Comme dans un fauteuil avec les Jubolitoires.

Globéol

donne de la force



Débilité
Surmenage
Convalescence

Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :

GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les 3 (cure intégrale), franco, 20 francs.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal.

Guérit vite et radicalement

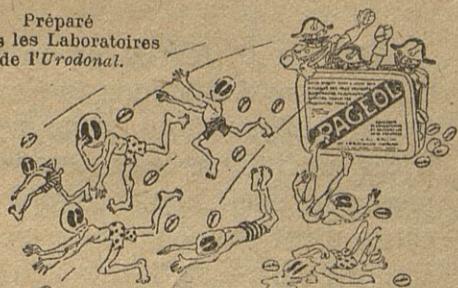
Supprime les douleurs de la miction

Évite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.

PAGEOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front.



VAMIANINE

Dépuratif intense du sang non toxique

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Aucun envoi contre remboursement.

Brochure sur demande.



Succès complet de la Pochette Surprise

Plus de 60.000 demandes !



Le Bulletin de demande de la 2^e série de la POCHETTE SURPRISE sera publié dans notre prochain numéro.

Nous publierons également dans ce numéro la liste des pochettes attribuées dans la 1^e série.

RÈGLEMENT DE LA "POCHETTE"

Notez bien... Toute demande de pochette non accompagnée des bons correspondants sera considérée comme nulle et, en aucun cas, on ne devra écrire sur ce bulletin d'autres indications que celles demandées dans ledit bulletin. En outre, il ne devra porter ni surcharge ni rature. Aucune correspondance, aucun mandat, bon de poste ou timbre ne doivent être joints à cette demande.

Les demandes qui ne seront pas écrites sur le bulletin publié par le *Pays de France* ne seront pas acceptées.

Le bulletin de demande sera publié dans le dernier numéro de chaque mois.

L'enveloppe contenant la demande d'une pochette devra être fermée, affranchie et adressée au *Pays de France*, Service des Concours, 6, boulevard Poissonnière, avec la mention : "Pochette".

Tous les prix sans exception seront délivrés à Paris dans les bureaux du *Pays de France*.

Les lauréats qui désireraient se faire expédier leur prix devront en faire la demande par lettre ; mais, provisoirement, seuls les prix pouvant être adressés par le service postal seront expédiés. Les expéditions seront faites sous la responsabilité des lauréats et à leurs frais.

Les gagnants qui n'auraient pas réclamé leur prix dans le délai de trente jours à dater de la publication de la liste des lauréats seront déchus de leurs droits.

Le seul fait de demander une pochette implique l'acceptation du présent règlement.

SI VOUS VOULEZ UNE POCHETTE, détachez et gardez soigneusement le bon de la Pochette, que vous trouverez à la page III des annonces, rubrique "Concours".

LES FANIONS DU "PAYS DE FRANCE"

C'est le 1^{er} février prochain que s'ouvrira l'Exposition des fanions du *Pays de France* ; elle sera clôturée le 15 du même mois. Les 315 donatrices de fanions aux escadrilles américaines recevront, si elles nous en font la demande, une carte d'entrée pour deux personnes à notre Exposition, qui se tiendra à la GALERIE GEORGES BERNHEIM, 38, rue de la Boétie, à Paris.

A l'issue de cette Exposition, un jury artistique, dont nous indiquerons la composition dans notre prochain numéro, examinera toutes les oriflammes et décernera des prix. Le *Pays de France* a décidé d'offrir des prix aux cinquante plus jolis fanions. C'est également dans notre prochain numéro que nous donnerons la liste de ces prix.

De plus, toutes celles qui auront exécuté des fanions recevront un diplôme où figureront le nom de la donatrice et celui de l'aviateur américain à qui écherra l'oriflamme, gage de la reconnaissance et de la sympathie des femmes de la France victorieuse.

Nous organisons une fête au cours de laquelle se fera la remise aux aviateurs américains des fanions du *Pays de France*. Quoique nous sachions combien sera vive la curiosité qu'ainsi nous éveillons, nous n'en donnerons le

programme que quinze jours avant sa réalisation. Mais que toutes nos amies se préparent à y assister.

CLAUDE ORCEL.

P.-S. — Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne sommes en possession que de la moitié des fanions que se sont engagées à faire avec tant d'empressement 315 Françaises. La date de clôture de réception des fanions n'est pas encore atteinte, il est vrai. Nous espérons bien que les derniers fanions nous arriveront incessamment. De plus, étant donné que la Galerie Georges Bernheim ne pourra exposer les fanions du *Pays de France* que le 1^{er} février au lieu du 25 janvier, cette prolongation, tout à fait inattendue, de cinq jours, permettra aux retardataires de nous envoyer leur gage de sympathie à l'armée américaine. À celles-ci, nous disons qu'une exposition devant être organisée quelques jours avant son ouverture, il nous serait bien difficile, malgré notre désir d'être agréable à toutes nos adhérentes, d'exposer les oriflammes qui nous arriveraient à la dernière minute. Ces dernières, bien qu'elles ne soient pas exposées et n'aient ainsi pu être appréciées par le jury artistique, seront cependant données aux aviateurs américains le jour de la grande fête de remise.

C.O

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 9 au 16 Janvier



HNE délibération préliminaire à l'ouverture de la Conférence de la Paix a eu lieu, le 13 janvier, entre les principaux délégués des grandes puissances, au ministère des affaires étrangères. Dans cette réunion les délégués ont arrêté l'ordre des travaux de la Conférence ainsi que la date de son ouverture, fixée au 18 janvier. Le même jour, le maréchal Foch a fait accepter par le Conseil suprême interallié les conditions auxquelles a été accordée aux Allemands une prolongation de l'armistice qui expirait le 17 janvier.

La rentrée des Chambres était fixée au 14 janvier. La session de 1919, ouverte ce jour-là, sera vraisemblablement la dernière pendant laquelle siégeront les députés actuels, car les élections législatives auront sans doute lieu l'été prochain. Au Sénat, M. Antonin Dubois a été réélu par 98 voix sur 195 votants, dont 66 ont donné leurs voix à M. de Selves. A la Chambre des députés, M. Paul Deschanel l'a été par 301 voix sur 332 votants. C'est la treizième fois que M. Deschanel est appelé à présider la Chambre depuis 1912, époque à laquelle il succéda à M. Henri Brisson ; il avait déjà occupé le fauteuil présidentiel de 1899 à 1902.

Un coup d'Etat vient de se produire au Luxembourg. La grande-duchesse Marie-Adélaïde était devenue impopulaire à cause de ses tendances germanophiles qu'elle avait manifestées à toute occasion pendant la guerre. A peine l'armistice était-il signé que, le 12 novembre, la Chambre des représentants était saisie d'un ordre du jour demandant la déchéance de la jeune souveraine, lequel fut repoussé.

Enfin, le 12 janvier, sentant que sa couronne allait décidément lui échapper, la grande-duchesse s'est résignée à abdiquer et la Chambre a aussitôt décidé, par 30 voix contre 19, de remettre le pouvoir à la princesse Charlotte, sa sœur, qui est âgée de vingt-trois ans.

La propagande bolchevik contamine peu à peu tous les pays. Des troubles sérieux, qu'on lui attribue, ont éclaté, le 11 janvier, en Portugal. Plusieurs villes ont été le théâtre d'événements graves. Des troupes se sont révoltées et, avec une partie de la population civile acquise à la révolution, ont attaqué les régiments fidèles au gouvernement.

En Argentine, l'ordre a été troubé plusieurs jours durant par des grèves qui ont dégénéré en émeutes, réprimées à grande-peine. Le gouvernement est enfin venu à bout de ce dangereux mouvement. Environ 2.000 grévistes militants et agitateurs ont été arrêtés, parmi lesquels un certain Pedro Wald, qui se donne le titre de président de la république fédérale des soviets argentins. Comme l'agitation continuait dans les provinces, le gouvernement a dû proclamer la loi martiale dans toute l'étendue de la République.

La responsabilité du bolchevisme dans ces événements est nettement établie : la plupart des émeutiers arrêtés sont des Russes.

Montevideo semble n'avoir évité des troubles semblables et de même origine que par de promptes mesures préventives.

En Russie, la funeste doctrine de Lénine et de Trotsky paraît ne plus faire de progrès : mais elle continue à sévir dans les régions où elle s'est imposée. Les groupements antibolcheviks prennent de jour en jour plus de consistance et les armées qui se sont constituées pour lutter contre le danger rouge sont récompensées de leur dévouement à la civilisation par des succès de plus en plus appréciables. C'est ainsi que, le 10 janvier, une force russe, commandée par le général Pepliaeff, s'est emparée de Perm, ville d'environ 50.000 habitants et chef-lieu d'un gouvernement, sur la Kama. Les gardes rouges, chassés de la ville, ont commis dans les villages des environs des actes effroyables.

La lutte contre le bolchevisme prend dans la région d'Arkhangel le caractère d'un soulèvement national. De toutes parts se forment des corps de volontaires. Des troupes du gouvernement étaient signalées, le 15, marchant sur Vologda. Si leur mouvement réussit, on espère qu'elles pourront faire leur jonction avec les forces du gouvernement d'Omsk, celles qui viennent d'enlever Perm et s'avancent à cette date vers Viatza, qui est à 600 kilomètres de Vologda. Il faut ajouter que dans d'autres régions, où elles ne trouvent pas de résistance organisée ou suffisante, les troupes rouges, composées surtout de Lettons et de Chinois, font certains progrès ; on en signalait notamment, le 15 janvier, à Bansk, à 40 verstes de Mitau,

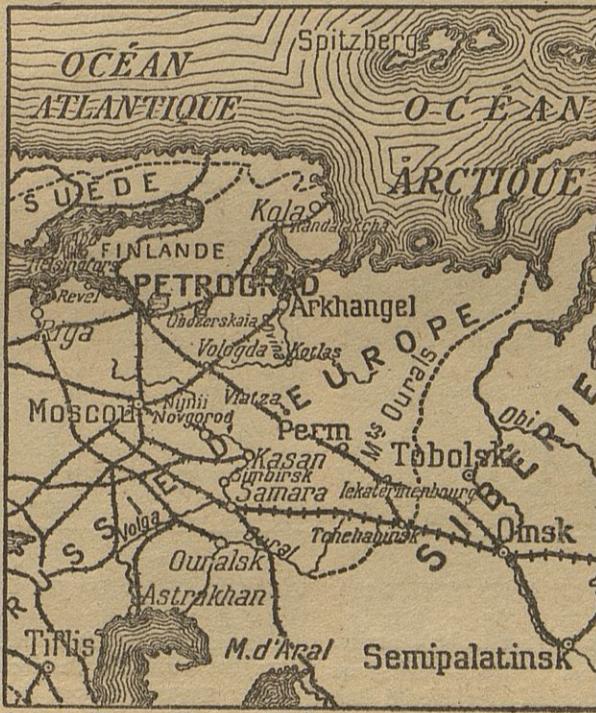
et à Vilkomir, en direction de Kovno. On signalait aussi à cette date une aggravation de la disette à Petrograd où des manifestations populaires suscitées par la pénurie de vivres avaient été accueillies par les bolcheviks à coups de fusil.

En Pologne, les principaux partis et les représentants des gouvernements provisoires de Posnanie et de Galicie marchent vers l'unification de leurs aspirations qu'ils tentent de réaliser, sous l'impulsion de M. Padewski qui jouit d'un grand prestige. Son but est la constitution d'un gouvernement dont il est d'ores et déjà le chef indiqué et qui concentrera en lui toutes les fractions politiques de la nation polonaise. Le général Pilsudski reste le chef du gouvernement jusqu'à la constitution de cette Pologne intégrale. Pendant que se poursuivent ces négociations, les troupes polonaises, d'une part, continuent à occuper la Posnanie ; d'autre part, ont, le 11 janvier, délivré Lemberg et se préparent à repousser un mouvement bolchevik annoncé contre Varsovie.

En Allemagne, le gouvernement d'Ebert-Scheidemann a fini par triompher du mouvement spartakiste ; ce n'a été du reste ni sans peine, ni sans effusion de sang. Une véritable guerre de rues s'est déroulée à Berlin : les Boches ont usé, les uns contre

les autres, de tranchées, de gaz asphyxiants, de mitrailleuses et de grenades dont ils ne peuvent plus user contre nous. Il y a bien encore une agitation assez prononcée dans les différents Etats et quelques coups de fusil éclatent encore de temps à autre dans les rues de la capitale, mais les extrémistes sont visiblement réduits à l'impuissance : leurs chefs sont arrêtés ou en fuite : on ne sait où est Liebknecht, mais des perquisitions faites chez lui et ses principaux acolytes ont fourni les preuves de leur affiliation à la bande bolchevik, dont ils étaient les agents en Allemagne. Quoi qu'il en soit, la réouverture de la Bourse de Berlin, annoncée le 15 janvier, est un indice certain d'un commencement d'apaisement général et le gouvernement, dans une proclamation du 15, confirme la réunion, le 19, de la Constituante qui doit pourvoir l'Allemagne d'un nouveau statut.

Au moment où les Allemands ont sollicité la prolongation d'armistice qui leur a été accordée le 17 janvier, il leur restait encore beaucoup à faire pour avoir rempli les conditions de l'acte du 11 novembre. On le verra par quelques chiffres : 458.455 prisonniers alliés avaient été rapatriés, mais il y en avait encore 28.000 en Allemagne ; sur 5.000 locomotives à livrer, nous n'en avions reçu que 1.967 et 61.650 wagons sur 150.000. On nous devait encore 578 camions sur 5.000, 300 minenwerfer et quelques centaines de canons lourds. Tous les avions avaient été livrés.



LA RÉGION D'ARKHANGEL À PERM.

NOTRE COUVERTURE

M. W.-M. HUGHES

PREMIER MINISTRE D'AUSTRALIE

M. Hughes est certainement l'un des hommes les plus remarquables que le gouvernement australien ait jamais eus à sa tête.

Né en Angleterre, il fit son éducation à Westminster ; après un stage dans l'enseignement, il émigra, à l'âge de vingt ans, en Australie, où il eut des débuts difficiles. Cependant, diverses circonstances ayant signalé sa valeur à l'attention publique, il entra, après quelques années de lutte, dans la vie politique. Il fit partie, dès 1894, de l'Assemblée des Nouvelles-Galles du Sud dont il devint un des membres les plus éminents.

Quand M. Andrew Fisher devint premier ministre, M. Hughes lui fut adjoint comme attorney général. Signalons à ce propos ce fait curieux que chaque membre de ce ministère était un travailleur manuel : mineur, cultivateur, charpentier, typographe, etc.

M. Hughes, devenu premier ministre, vint récemment en Angleterre sur l'invitation du gouvernement britannique pour donner son avis sur la question des effectifs. En raison de la compétence dont il fit preuve, il fut offert un siège au Conseil de guerre de l'empire. Il a été le promoteur de la campagne en faveur de l'adoption du service militaire en Australie. M. Hughes représente aujourd'hui l'Australie à la Conférence de la Paix. Il est grand officier de la Légion d'honneur.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le mensonge allemand

Les Allemands qui, durant cette guerre, ont élevé le mensonge à la hauteur d'une arme de guerre ont menti en marine comme en toutes choses.

De 1897 à 1902 Guillaume et Tirpitz « forcèrent » la croissance de la marine allemande comme « on force » un produit de serre chaude : ce fut de la culture intensive, conduite d'ailleurs d'une manière remarquable. Le 6 septembre 1897, Tirpitz monte à la tribune pour défendre un projet de programme naval, et il déclare avec une autorité grandiloquente que ce programme est tel qu'une puissance maritime de premier rang y regardera désormais à trois fois avant de venir attaquer cette flotte sur les côtes allemandes. Le Reichstag enthousiasmé vote ; et deux ans après, en 1899, Tirpitz vient lui proposer un nouveau programme beaucoup plus fort. Etonnement général et questions indirectes : on rappelle à l'inamovible ministre de la marine ses paroles précédentes. Et lui, riant dans sa barbe à la Gambrinus, déclare gaiement : « Quand j'ai fait cette déclaration, je n'y croyais pas et je ne doutais pas un moment que de nouvelles additions au programme seraient nécessaires. » Devant cette cynique explication, le chef des libéraux allemands, Eugène Richter, s'emporte, proteste : « J'ai eu affaire à plus de cent ministres sur ces bancs : je n'en ai pas rencontré un dont les explications et les renseignements méritent moins de confiance que ceux de von Tirpitz. » Outrage inutile, vaincre colère. Le ministre de la marine germanique sourit : il a obtenu ce qu'il désirait, donc la fin justifie les moyens. Il a menti ? Bienheureux mensonge, puisque son auteur a réussi. Tous les Allemands sont de son avis.

Mieux même ; raffinement d'adresse ; en parlant ainsi pour avouer son mensonge de 1897 von Tirpitz mentait encore. Et, le 6 janvier 1902, il reconnaissait ce nouveau mensonge de 1899, en annonçant que, grâce à cette série de mensonges, il était arrivé au but qu'il s'était fixé, car il poursuivait la réalisation « d'un plan d'ensemble bien défini qui exigeait des dépenses beaucoup plus étendues que celles qu'il avait décrites alors comme étant la limite absolue de ses dernières demandes ».

En vain, le 7 février 1902, Bebel réclamait à la tribune la démission « d'un amiral allemand coupable de fraude systématique ». Nul ne l'écoute, car tous en réalité admiraient avec un peu d'envie la prodigieuse habileté de ce bon Allemand.

Mais le triomphe de Tirpitz et de son successeur, élève, doublure et instrument, von Capelle, ce fut l'organisation du bluff de la marine allemande pendant la guerre.

Le capitaine Persius dans son article du 18 novembre 1918 a dévoilé les procédés de ses deux anciens maîtres et, du même coup, il nous a révélé — si tant est que l'on puisse accepter sans contrôle la parole d'un Allemand — des chiffres fort intéressants sur les sous-marins.

En août 1914, la flotte allemande de guerre atteignait environ un million de tonnes et la flotte anglaise 2.200.000 tonnes. L'infériorité était écrasante, irrémédiable. Or, les Allemands, grâce aux programmes successifs de Tirpitz, ayant dépensé beaucoup d'argent pour avoir une flotte qui leur permit de tenir tête aux Anglais, allaient évidemment exiger l'intérêt de leur argent. C'était le moment. Et précisément, à l'annonce de l'entrée en ligne de la flotte britannique, les escadres allemandes avaient aussitôt fait un rapide demi-tour et étaient rentrées dans leurs ports pour n'en plus ressortir.

Des explications embarrassées ne suffisaient plus pour calmer les justes étonnements des contribuables allemands, et cependant ce fut par des explications, étonnante collection de mensonges, de flagorneries, de galéjades, de fanfaronnades, que durant deux ans et demi l'Amirauté allemande parvint à entretenir la foi vivace de l'âme germanique en la puissance et en l'invincibilité de cette flotte magnifique qui ne faisait rien, mais qui... évidemment... à un moment donné... quand l'heure serait venue... ferait merveille.

Au bout de deux ans et demi, il fallut bien sortir cependant avec cette flotte renforcée de toutes sortes de constructions neuves et aller affronter la flotte britannique qui, elle aussi, s'était renforcée, ce qui maintenait d'ailleurs les proportions au même point.

Et ce fut la bataille du Jutland...

Là encore se déploya le génie du mensonge allemand. Les Anglais annoncèrent loyalement, nettement leurs pertes qui étaient lourdes. Les Allemands ne soufflèrent mot des leurs qui étaient écrasantes... Ils rentrèrent en criant victoire de manière si bruyante que personne en Germanie ne s'étonna de ce fait anormal : une flotte victorieuse rentrant à toute vitesse poursuivie par la flotte vaincue, et cette flotte victorieuse se gardant bien de ressortir cependant que la flotte vaincue bat la mer en long et en large. La crédulité allemande a de ces admirables candeur.

Le 2 juin, l'Amirauté allemande annonçait simplement la perte du *Pommern* et du *Wiesbaden* et déclarait possible celle du *Frauenlob*, soit 20.000 tonnes contre 117.750 tonnes anglaises coulée

L'empire allemand crie de joie : deux bateaux coulés, petite perte.

Le 3 juin, Wolff annonça la perte du *Frauenlob* : deux bateaux, trois bateaux, cela se valait ; le *Frauenlob* était un petit croiseur. Cela n'empêcha pas la joie universelle.

Le 3 juin, l'Amirauté cita l'*Elbing* comme détruit.

Le 4 juin, Wolff insista sur la véracité des communiqués allemands qui donnaient un démenti irréfutable aux assertions anglaises.

Et le 8 juin, comme suite à ce démenti irréfutable, l'Amirauté allemande annonçait la perte du *Lutzow* et du *Rostock*.

Bientôt la perte avouée de deux navires montait à huit.

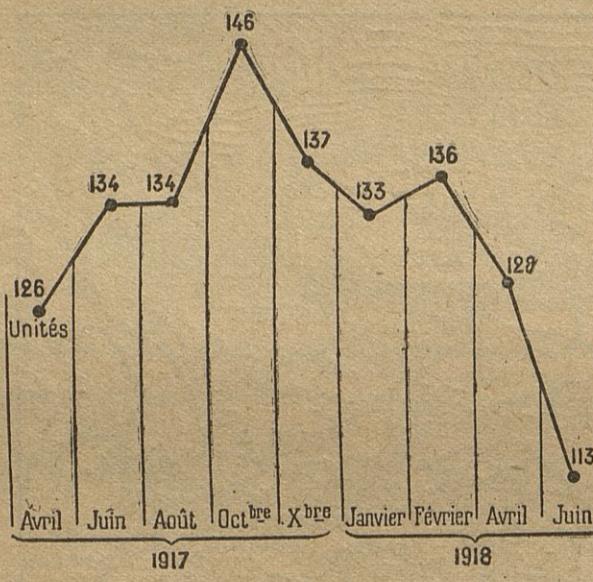
Et, racontant ce fait, Persius écrit cette phrase « *colossale* » vraiment et significative : « Quant à la perte du *Lutzow* et du *Rostock* il fallut l'avouer parce que ces équipages avaient été entièrement sauvés. Quand un navire périt corps et biens, les choses s'arrangent autrement : les morts ne bavardent pas. Mais un secret que connaissent quelques centaines de marins n'est bientôt plus un secret. »

Quelle étonnante mentalité et dont on ne sait vraiment si l'on doit la maudire pour sa barbarie ou la redouter pour la naïveté sauvage de son cynisme !

Après la bataille du Jutland, nous révèle Persius, il fallut, faute de matériaux devenus rares pour activer la construction des sous-marins, détruire les grandes unités de combat : 23 cuirassés de modèle ancien, 8 gardes-côtes du type *Ægri*, 8 croiseurs-cuirassés, 16 petits croiseurs furent ainsi disséqués et décortiqués. De leurs débris on fit des sous-marins.

On croyait volontiers que la construction des unités sous-marines organisée en série devait aller rapidement : c'était une erreur. La construction d'un sous-marin de 800 tonnes, qui prenait vingt-quatre mois au début, en exigea bientôt trente et même davantage. Il fallait treize mois pour construire un petit sous-marin de 127 à 257 tonnes.

Quant au tableau des mises en service par les Allemands et des destructions par les Alliés, le voici, d'après Persius, pour 1917, la grande année de l'offensive sous-marine :



Mois	Mises en service par les Allemands	Destructions par les Alliés
Janvier	6	4
Février	3	3
Mars	4	6
Avril	4	1
Mai	6	5
Juin	8	3
Juillet	10	4
Août	12	11
Septembre	8	1
Octobre	12	12
Novembre	5	7
Décembre	5	9
	83	66

Or, 1917 fut pour les Allemands la belle année de la guerre sous-marine durant le premier semestre ; dès le second semestre, les Alliés reprirent le dessus ; le chiffre des destructions se mit à croître en même temps que s'accroissaient les moyens nouveaux de découvertes et de chasse. Et 1918 dont Persius parle moins fut pour la navigation sous-marine allemande une année cruelle.

D'ailleurs Persius le reconnaît implicitement lorsqu'il établit un autre tableau — celui, pour nous fort intéressant, de l'effectif de la flotte sous-marine teutonne. La courbe ici se dessine d'une manière significative d'avril 1917 à juin 1918 :

Mois	Effectif de la flotte sous-marine allemande
Avril 1917	126 unités.
Juin	134 —
Septembre	134 —
Octobre	146 —
Décembre	137 —
Janvier 1918	133 —
Février	136 —
Avril	128 —
Juin	113 —

Donc, à partir d'octobre 1917, la flotte sous-marine allemande a été en diminuant dans de sensibles proportions.

Maintenant en cet article Persius qui jusqu'ici mentait comme les autres. Persius a-t-il dit la vérité ?

Avec un Allemand on ne peut jamais savoir.

S'il n'a pas dit ici la vérité *totale*, chose sans doute qui échappe à la vision d'un cerveau allemand en résultante de quelque vice de construction, cependant il semble bien qu'il exprime une grande part de la vérité. Et ceci paraît ressortir de l'acrimonie avec laquelle il attaque Tirpitz. Ici Persius ne parle pas pour éclairer l'opinion mondiale, pour donner des documents. Il parle pour se venger, en complice subalterne et mécontent d'une affaire qui a manqué... Et c'est pour cela qu'il nous apporte sans doute une part notable de la vérité.

G. KERBONN.

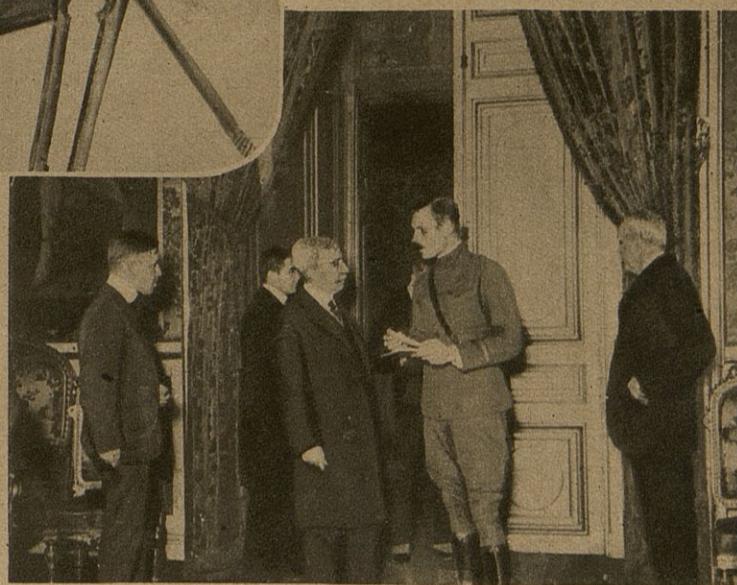
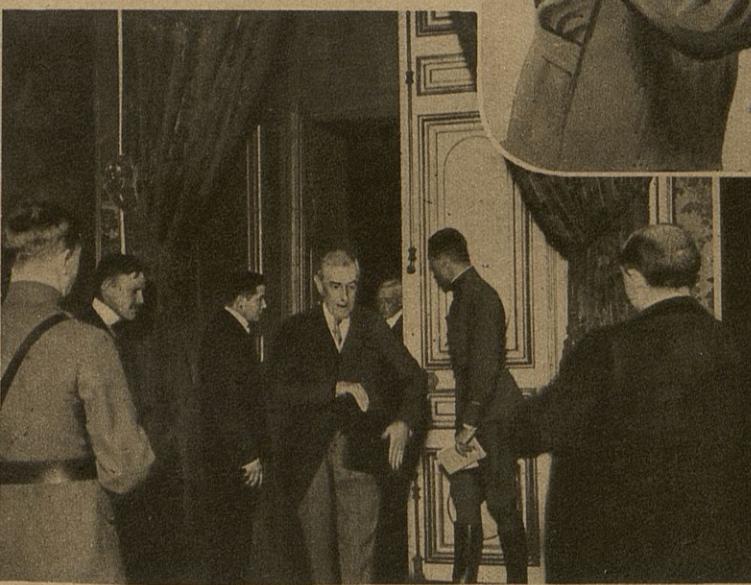
LA RÉUNION PRÉLIMINAIRE A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX



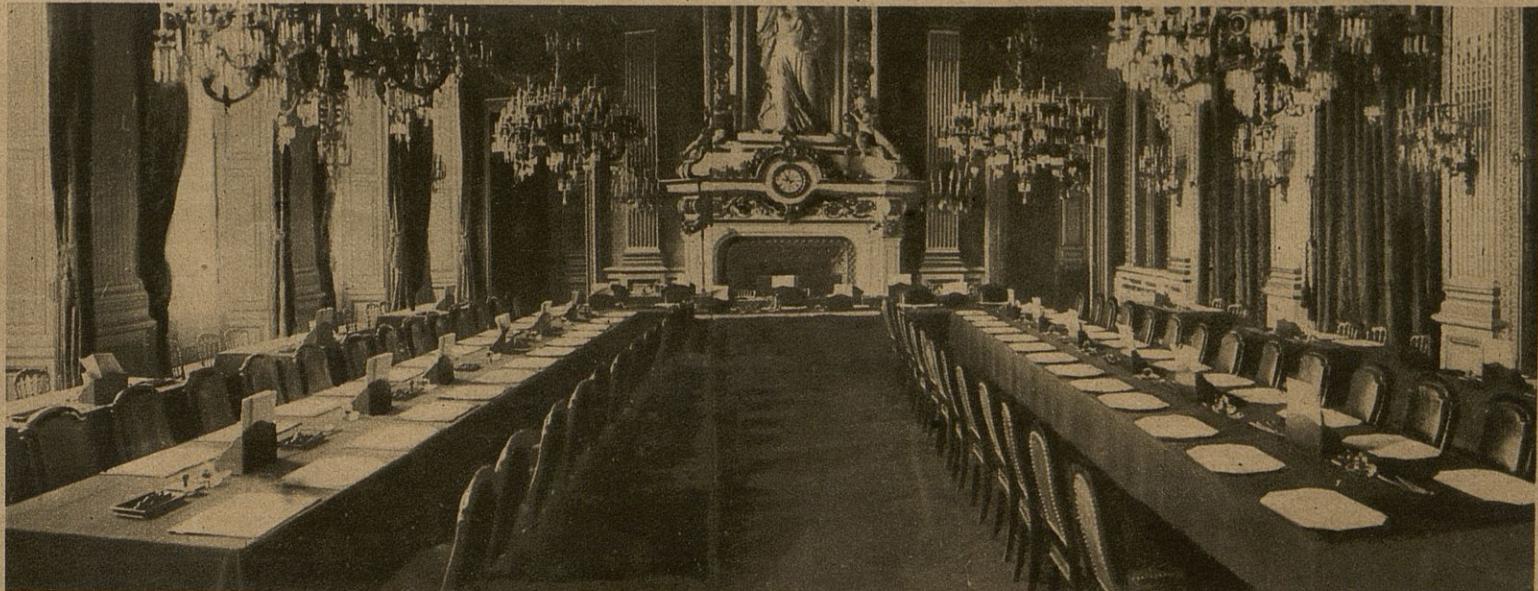
M. Clemenceau arrive à la séance, résolu à conduire les négociations avec l'énergie qu'il a mise à hâter la fin victorieuse de la guerre.



M. André Tardieu et le maréchal Foch, venant assister à la délibération. Ce dernier a fait fixer les conditions nouvelles de l'armistice.



Une délibération préliminaire à l'ouverture de la Conférence de la Paix a eu lieu, le 13 janvier, entre les principaux délégués des grandes puissances, au ministère des affaires étrangères. On voit ici M. Wilson et, à droite, M. Lansing, représentants des Etats-Unis. Dans le médaillon : un opérateur cinématographique américain « tourne » l'arrivée des délégués avec un appareil camouflé. Dans cette réunion a été arrêté le règlement des travaux de la Conférence.



Au palais du ministère des affaires étrangères, cette somptueuse salle, appelée « Salle de l'Horloge », a été aménagée pour les séances des délégués des puissances alliées à la Conférence de la Paix. Dans cette salle fut signé, en 1856, le traité de Paris qui mit fin à la guerre de Crimée. Les autres pièces du rez-de-chaussée serviront au secrétariat et aux réunions particulières des délégués et de leurs conseils ; au premier étage seront les bureaux de la Conférence.

LISTE DES POINTS DE CHUTE DANS PARIS DES BOMBES DE ZEPPELINS ET DE GOTHAS

RAIDS DE TAUBES

30 AOUT 1914.

1 TUÉ, 4 BLESSÉS.

66, rue des Marais (10°).
39, rue des Vinaigriers (10°).
5 et 7, rue des Récollets (10°).
127, quai Valmy (10°).

1^{er} SEPTEMBRE 1914.

3 TUÉS, 16 BLESSÉS.

1, rue de Moscou (8°).
29, rue du Mail (2°).
37, rue de La Condamine (17°).
10, rue de Hanovre (2°).

2 SEPTEMBRE 1914.

1 TUÉ, 3 BLESSÉS.

2, rue d'Orchampt (18°).
Angle r. Pascal et Cl.-Bernard (5°).
120, rue Lepic (18°).
7, rue Chapon (3°).

27 SEPTEMBRE 1914.

1 TUÉ, 1 BLESSÉ.

Avenue du Trocadéro (16°).
39, rue Vineuse (16°).
7, avenue Jules-Janin (16°).
18, rue de Marignan (8°).

8 OCTOBRE 1914.

3 BLESSÉS.

Boulevard Ney (bastion 32) (18°).

11 OCTOBRE 1914.

5 TUÉS, 23 BLESSÉS.

Carrefour Lafayette (9°).
14, rue de la Banque (2°).
178, faubourg Saint-Antoine (12°).
5, rue Bourdaloue (9°).
50, avenue Philippe-Auguste (11°).
123, rue Saint-Martin (4°).
23, passage de l'Opéra (9°).
5, rue de l'Aqueduc (10°).
11, rue Guy-de-la-Brosse (5°).
Passage Geoffroy-Didelot (17°).
20, rue du Rocher (8°).
24, rue d'Edimbourg (8°).
65, rue du Faub.-Montmartre (9°).
16, boulevard Montmartre (9°).
Eglise Notre-Dame (4°).

12 OCTOBRE 1914.

PAS DE VICTIMES.

6, rue Cauchois (18°).
Gare du Nord (10°).

RAIDS DE DIRIGEABLES

21 MARS 1915.

9 BLESSÉS.

Saint-Ouen (Gare de Ceinture) (18°).

Impasse Milord (18°).
24, passage La Ruelle (18°).
78, rue Dulong (17°).
7, rue des Dames (17°).
Impasse Léger (17°).

29 JANVIER 1916.

24 TUÉS, 32 BLESSÉS.

45, rue des Maronites (20°).
6, rue Julien-Lacroix (20°).
14, rue Julien-Lacroix (20°).
4, r. de l'Elysée-Ménilmontant (20°).
6, r. de l'Elysée-Ménilmontant (20°).
84, rue de Ménilmontant (20°).
86, rue de Ménilmontant (20°).
88, rue de Ménilmontant (20°).
89, rue de Ménilmontant (11°).
93, rue de Ménilmontant (11°).
100, rue de Ménilmontant (20°).
73, rue des Panoyaux (20°).
34, rue du Borrégo (20°).
53, rue du Borrégo (20°).
65, rue Haxo (20°).
87, rue Haxo (20°).
88, rue Haxo (20°).
6, passage des Tourelles (20°).
8, passage des Tourelles (20°).
83, boulevard de Belleville (Métro station Couronnes).

RAIDS DE GOTHAS

30 JANVIER 1918.

61 TUÉS, 198 BLESSÉS.

124, rue Rambuteau (1^{er}).
2 et 4, rue Montorgueil (1^{er}).
15, rue de Choiseul (2°).
46, rue Tiquetonne (2°).
51, rue Montorgueil (2°).
31, rue Turbigo (2°).
85, rue Réaumur (2°).
22, rue Saint-Sauveur (2°).
28, rue Saint-Sauveur (2°).
47, rue Saint-Sauveur (2°).
47, rue des Tournelles (3°).
60, boulevard Saint-Michel (6°).
5, rue Bonaparte (6°).
6, rue de Seine (6°).
31 et 33, rue Vaneau (7°).
3, rue des Saussaies (8°).
2, rue d'Athènes (9°).
3, rue d'Athènes (9°).
20, rue de Clichy (9°).
7, rue Pierre-Dupont (10°).
9, rue Alexandre-Parodi (10°).
179 bis, quai de Valmy (10°).
203 et 205, quai de Valmy (10°).
9, pass. St-Anne-Popincourt (11°).
211, avenue Daumesnil (12°).
23, rue du Chemin-Vert (11°).

46, rue Saint-Sabin (11°).
38, rue Amelot (11°).
100-102, Cours de Vincennes (12°).
52, rue du Rendez-Vous (12°).
64, rue du Rendez-Vous (12°).
87, boulevard de Picpus (12°).
107, boulevard Diderot (12°).
16, rue Claude-Tillier (12°).
Chemin de fer de Ceinture (station Claude-Decaen) (12°).
54, boulevard de Reuilly (12°).
218, avenue Daumesnil (12°).
231, avenue Daumesnil (12°).
17, rue de Reuilly (12°).
Hôpital Saint-Antoine (12°).
12 et 18, place d'Italie (13°).
111, rue Broca (Hôpital Broca) (13°).
111, boulevard de Port-Royal (13°).
5, rue de Saigon (16°).
19, aven. du Bois-de-Boulogne (16°).
16, aven. de la Grande-Armée (17°).
9, rue Jean-Dolfus (18°).
230, rue Marcadet (18°).
151, rue de Crimée (19°).
Place de Bitche (19°).
41 bis, quai de la Loire (19°).
88 et 90, quai de la Loire (19°).
98, quai de la Loire (19°).
98, rue des Annelets (19°).
118, rue Haxo (19°).
Parc des Buttes-Chaumont (19°).
Rue de Cambrai (usine à gaz) (19°).
34, r. de Cambrai (mag. gén.) (19°).
66, rue Curial (19°).
Carrefour Curial (19°).
Rotonde de la Villette (19°).
44, rue d'Hautpoul (19°).
4, rue Fessart (19°).
2, passage Courbet (19°).
11, impasse Lafontaine (19°).
41, rue Petit (19°).
296, rue de Belleville (20°).

8 MARS 1918.

18 TUÉS, 41 BLESSÉS.

5, rue Geoffroy-Marie (9°).
66, rue Faub.-Poissonnière (10°).
20, rue Jean-Robert (18°).
2, rue Drouot (9°).
15, rue Laffitte (9°).
67, avenue de la République (11°).
43, boulevard Soult (12°).
33, rue La Condamine (17°).
38, rue Nollet (17°).
101 et 103, rue de la Chapelle (18°).
30, rue Nollet (17°).
211, avenue Daumesnil (12°).
35, rue de l'Evangile (18°).

22, cité Trévise (9°).
77, avenue de la République (11°).
36, rue Godefroy-Cavaignac (11°).
7, passage Maurice (11°).
6, passage Rochebrune (11°).
39, boulevard de Reuilly (12°).
32, rue de Trévise (10°).
74, boulevard de Reuilly (12°).
41, boulevard de Reuilly (12°).
6, rue de Kabylie (19°).
27, rue Ramponneau (20°).
25, rue Saint-Bernard (11°).

11 MARS 1918.

103 TUÉS, 101 BLESSÉS.
(Dans ce nombre les victimes de l'accident du Métro station Bolivar entrent pour 70 tués et 31 blessés.)

231, boulevard Saint-Germain (ministère de la guerre (7°)).
7, rue de Mézières (6°).
9, rue de Mézières (6°).
18, rue de Grenelle (voie publ.) (6°).
28, rue du Buisson-Saint-Louis (10°).
98 et 100, rue de Meaux (19°).
83, faubourg du Temple (11°).
4 et 6, rue des Dunes (19°).
13, rue de Lesseps (voie publ.) (6°).
9, rue Las-Cases (7°).
100, avenue Jean-Jaurès (19°).
276, aven. Daumesnil (12°).
10, av. Jean-Jaurès (voie publ.) (19°).
Angle boulevard Flandrin et rue Dufrénoy (voie publique) (16°).
41, boulevard de Reuilly (12°).
8, rue Rottembourg (12°).
28, rue de l'Annonciation (16°).
211, bd. St-Germain (voie publ.) (7°).
213 bis, bd. St-Germain (v. p.) (7°).
240, bd. St-Germain (voie publ.) (7°).
242, bd. St-Germain (voie publ.) (7°).
Bd. St-Germain (ref. st. Chappe) (7°).
79, rue Falguière (15°).
Boul. St-Germain (entre la station de Chappe et le Crédit Lyon.) (7°).
50, boulevard Pasteur.
Boulevard Saint-Germain (devant le ministère des travaux publics).

6, rue de Bellechasse (7°).
101, rue de Lille (voie publ.) (7°).
231, bd. St-Germain (voie publ.) (7°).
Jardin du Luxembourg (6°).
2, r. de l'Entrepôt (voie publ.) (10°).
23, rue Mathis (19°).
13, rue de l'Escaut (19°).
16, quai de l'Oise (sur le quai) (19°).
70, rue Curial (19°).
59, rue de Flandre (19°).
46, quai de Seine (sur le quai) (19°).
Hôpital Claude-Bernard (19°).

1^{er} AVRIL 1918.
PAS DE VICTIMES.

105, av. Gambetta (voie publ.) (20°).
Gare de Reuilly (12°).
17, passage Stinville (12°).
21, pass. Stinville (voie publ.) (12°).
40, rue Montgallet (voie publ.) (12°).
29, rue Montgallet (12°).
27, rue Montgallet (12°).
Bd. Diderot (angle rue Reuilly) (12°).
95, rue Reuilly (voie publ.) (12°).
48, rue de Reuilly (12°).

12 AVRIL 1918.

27 TUÉS, 72 BLESSÉS.

12, rue de Rivoli (4°).
119, rue Saint-Antoine (4°).
25-27, rue Saint-Paul (4°).
5, rue Charlemagne (4°).
9, rue Charles-V (4°).
6, rue des Lions (4°).
18, rue des Ecouffes (4°).
Caserne des Célestins (d. la cour) (4°).
Petit Lycée Charlemagne (dans la cour) (4°).

23 MAI 1918.

1 TUÉ, 12 BLESSÉS.

Gare d'Orléans (sur les voies) (13°).
104, boulevard de l'Hôpital (13°).
108, boulevard de l'Hôpital (13°).
106, boulevard de l'Hôpital (13°).

30 MAI 1918.

3 TUÉS, 3 BLESSÉS.

33, rue Mademoiselle (usine à gaz) (15°).

1^{er} JUIN 1918.

28 BLESSÉS.

152, rue de Tolbiac (13°).
49, 51, 53, 55, bd. A.-Blanqui (13°).
Station métro Corvisart (13°).
96, aven. d'Italie (d. un jardin) (13°).
12, rue de la Fontaine-à-Mulard (dans un jardin) (13°).
Boul. St-Germain (entre la station de Chappe et le Crédit Lyon.) (7°).
Place Daumesnil (12°).

6 JUIN 1918.

1 TUÉ, 2 BLESSÉS.

22, r. Pajol (atel. gare de l'Est) (18°).
133, quai de la Gare (13°).
127, quai de la Gare (13°).
Quai de la Gare (berge) (4 bombes) (13°).

15 JUIN 1918.

3 TUÉS, 5 BLESSÉS.

137, boulevard Voltaire (11°).
99, rue des Boulets (11°).
12, passage Chaussin (12°).
15, bd. Picpus (sur la chaussée) (12°).

Rue Santerre (hôpital Rothschild, dans le jardin (12°).
35, rue Picpus (sur un lavoir) (12°).

26 JUIN 1918.

PAS DE VICTIMES.

83, rue du Bac (7°).
14, rue Saint-Guillaume (7°).
199, boulevard Saint-Germain (7°).
13, boulevard Raspail (7°).
Rue Solférino (en face la Légion d'honneur) (7°).

27 JUIN 1918.

7 TUÉS, 20 BLESSÉS.

Ministère de la justice (1°).
Rue Castiglione (angle place Vendôme) (1^{er}).

20, rue de la Michodière (2°).
Quai du Marché-Neuf (dans la Seine) (4°).

13, quai Montebello (d. la Seine) (5°).
21, rue de l'Ancienne-Comédie (6°).
17, rue de l'Ancienne-Comédie (6°).
11, rue de l'Ancienne-Comédie (6°).
53, rue Dauphine (6°).
Champ de Mars (7°).
9, rue Vintimille (9°).
1, rue de Moncey (9°).
81, rue Broca (13°).
88, rue Broca (13°).
15, impasse de la Défense (18°).

15 SEPTEMBRE 1918.

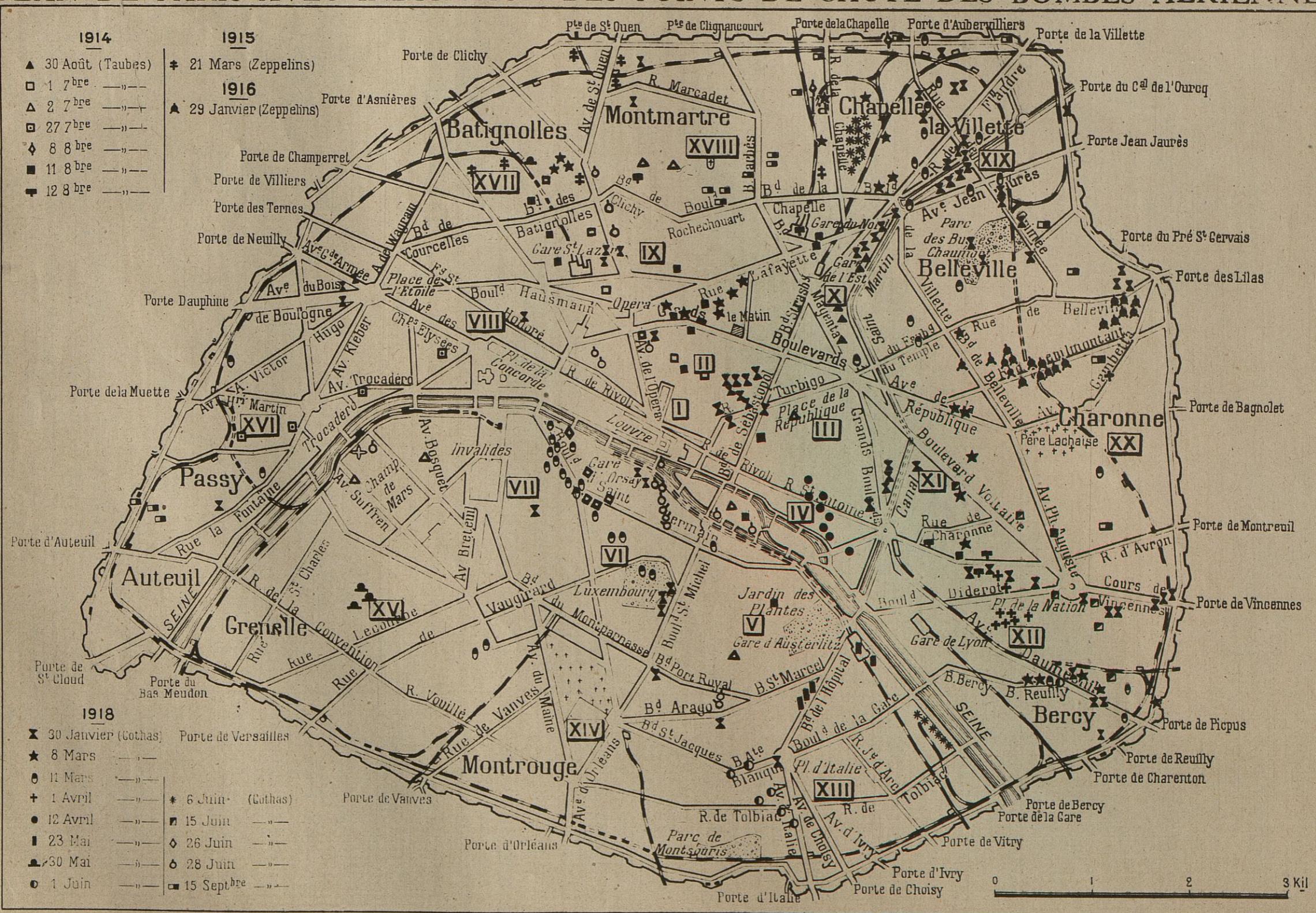
7 TUÉS, 30 BLESSÉS.

Boulevard Suchet (bastion 61) (16°).
51, boulevard Montmorency (16°).
12, avenue des Tilleuls (16°).
7, rue de Suez (18°).
6, rue de Panama (18°).
32, rue d'Orsel (18°).
13, rue de Steinkerque (18°).
14, rue de Steinkerque (18°).
Gare de la Chapelle (18°).
13, boul. Barbès (Dufayel) (18°).
22, rue du Pré-Saint-Gervais (19°).
20, rue Miguel-Hidalgo (19°).
Bastion 29 (hôpital temporaire) (19°).
91, rue Pelleport (20°).
14, impasse de la Loi (20°).

Les chiffres des tués et des blessés que nous donnons pour chaque raid aérien comprennent les victimes faites à Paris et dans la banlieue.
Le total, qui s'élève à 869, se décompose comme suit : tués : 116 hommes, 103 femmes, 47 enfants ; blessés : 296 hommes, 250 femmes, 57 enfants.

Le nombre des bombes fut de 702 ; le 30 janvier 1918, on en compta 256.

PLAN DE PARIS AVEC INDICATION DES POINTS DE CHUTE DES BOMBES AÉRIENNES



RAIDS DE TAUBES

2 SEPTEMBRE 1914.

Aubervilliers. — Rue Ferragus.

27 SEPTEMBRE 1914.

Auteuil. — Champ de courses.

8 OCTOBRE 1914.

La Plaine-Saint-Denis. — Gare des marchandises.

11 OCTOBRE 1914.

Clichy.

11 MAI 1915.

Saint-Denis.

22 MAI 1915.

Le Bourget.
Dugny.

RAID DE DIRIGEABLES

21 MARS 1915.

Colombes. — Stade de Colombes. — Rue Paul-Bert. — 24, rue Rouget-de-Lisle. — 4, rue de Bezons. — 6, rue de l'Ouest. — 12, rue du Puits.

La Garenne-Colombes. — 22 et 23 bis, rue Auguste-Buisson. — 54, rue Auguste-Buisson. — 127, rue de Lutèce.

Courbevoie. — 188, boulevard de Courbevoie. — 17, rue Jules-Ferry. — 8, rue Louis-Ulbach. — 40, rue Armand-Silvestre.

Neuilly. — Boulevard Victor-Hugo. — Entre l'île de la Jatte et la rue Chauveau.

Levallois. — 6, place Cormeille. — 8, rue Pocard.

Asnières. — 11, rue Amélie. — 18, rue Eugénie.

Gennévilliers. — 70, avenue d'Argenteuil. — 18, rue du Congrès. — 31, rue Malakoff. — 11, boulevard Voltaire. — 81, avenue d'Argenteuil. — 13, rue du Congrès. — 24, rue du Mesnil. — île des Ravageurs.

RAIDS DE GOTHAS

30 JANVIER 1918.

Gennévilliers. — Magasins généraux. — 84, rue des Cétes. — 147, rue Goutte-d'Or. — 81, rue Saint-Denis. — 10, rue de la Haie-Coq. — 102, rue Hentoult.

La Courneuve. — 7, rue Raspail. — 17, rue de Pantin.

Les Lilas.

Colombes. — 4, rue Pierre-Curie. — 130, rue Félix.

Ivry. — 9, rue de Paris. — 13, rue de Paris. — 15, rue de Paris. — 62, quai d'Ivry. — 69, quai d'Ivry.

Montreuil. — Carrefour rues République et de Saint-Mandé. — 58, rue de la République.

Noisy-le-Sec.

Pré-Saint-Gervais. — 51, Grande-Rue. — 55, Grande-Rue. — 6, rue Ledru-Rollin. — 12, rue Ledru-Rollin. — 42, sente des Cornettes. — 48, sente des Cornettes. — 48, sente des Cornettes (dans un champ). — 23, rue Baudin.

Pantin. — 16, rue Delizy. — Rue du Chemin-de-Fer. — Usine David et Desouches.

Bobigny. — 1, route des Petits-Ponts.

— Rue Jean-Jaurès aux 6 routes.

Nanterre. — Avenue des Deux-Lignes (Société fran. de réparat. pour l'aviation).

Epinay. — 14, avenue de la République. — Chemin des Loris. — A 200 mètres en aval du pont d'Epinay. — Chemin de halage direction d'Argenteuil.

Stains. — 3, rue d'Asnières. — Boulevard d'Aubervilliers. — Impasse Léoyer.

Saint-Denis. — Usine Delaunay-Belleville. — 204, av. de Paris (usine Mouton). — Magasins généraux. — Rue du Landy. — Impasse de la Montjoie. — Rue de la Montjoie. — Avenue de Paris. — Etablissement de la Légion d'honneur.

Saint-Ouen. — Cimetière parisien. — 2, rue Pauline. — 190, av. Michellet. — 17, rue Eug.-Verthoud. — 173, boul. Victor-Hugo. — Rue Vincent. — Boulev. de Lorraine : angle rues Morel et Ardoin. — 142, boul. Victor-Hugo. — 144, boul. Victor-Hugo. — 10, rue Latérale.

Saint-Mandé. — 60, rue de la République. — 66, rue de la République. — Angle rues République et Berul. — Place de la Tourelle.



Les premiers avions boches vinrent sur Paris le dimanche 30 août 1914, vers sept heures du matin; ils lancèrent cinq bombes; c'étaient des « taubes »; leur dernière visite eut lieu le 22 mai 1915. Les zeppelins et les « gothas », qui leur succédèrent, causèrent des dommages autrement considérables.

Saint-Ouen. — Villa de l'Industrie. — 19, av. de la Gare. — Rue Latérale (dans un jardin). — 70, rue de la Procession (dans un jardin). — Rue des Poissonniers (dans un jardin). — 20, rue Debary (dans un jardin). — 167, av. des Batignolles (dans un jardin).

Vincennes. — 12, boul. National (maison Rouyer). — Ancien cimetière. Fontenay-sous-Bois. — 68, rue Castel. — 78, rue de Fontenay. — 2, rue de la Planchette (dans un jardin).

11 MARS 1918.

Saint-Ouen. — Romainville. — Rue Alexandre-Dumas (voie publique). — Noisy-le-Sec. — Sur la gare. Rosny. — 93, rue de Neuilly.

Bagnolet. — 93, rue de Montreuil. — Epinay.

Vincennes. — Caserne 13^e artillerie. — 78, rue de Fontenay. — Place Béral. — 5, rue Lejemptel.

Fontenay-sous-Bois. — Pavillon des gardes du lac des Minimes.

Saint-Mandé. — Pelouse des Percheons. — 4, avenue Victor-Hugo. — Cour du quart^e de cavalerie Carnot.Aubervilliers. — 116, boulevard Félix-Faure. — 95, boul. Félix-Faure. — Sur le bord du canal de S^e-Denis. — 21, rue de la Gare. — 15, rue de la Gare.

Joinville. — Près de la gare.

Nogent. — Rue de Saint-Quentin.

Montreuil. — 42, rue Molére. — 6, rue Chevalier-Désiré. — 50, rue Molére (voie publique). — Aux carrières Gallet. — Rue Torchebœuf (dans un jardin). — Sentier du Tourniquet (terrain vague). — 10, rue de Lagny.

Meudon. — Sentier des Pierres-Blanches. — 44, rue de Paris. — 38, rue de Paris. — 50, rue de Paris (dans un jardin). — 72, rue de Paris (dans un jardin). — 59, rue des Gardes (voie publique).

Saint-Denis. — Voie ferrée près du pont de Creil.

Ivry. — 7, quai d'Ivry (pass. Grellet). — 19, rue Marceau. — Quai Port à-l'Anglais. — Rue Ernest-Renan. — 5, quai d'Ivry.

Choisy-le-Roi. — Dans un terrain limité par l'avenue Victor-Hugo, chemin des Beufs, chemin des Vaches, ligne P.L.M.

Issy-les-Moulineaux. — 16, rue J.-J. Rousseau. — Angle rues Lasserre et Emile-Zola (terrain vague).

24 MARS 1918.

Stains. — 76, rue Carnot. — 28, route de Gonesse.

1^{er} AVRIL 1918.

Aubervilliers. — Glacis du fort. — Saint-Denis. — Angle rues Jean-Jaurès et Edouard-Vaillant. — Rue Clovis-Hugues (dans un champ). — Rue Ferrer. — Rue Ferrer (dans un jardin).

Vincennes. — 145, avenue de Paris.

2 JUIN 1918.

La Varenne-Saint-Hilaire. — Avenue du Mesnil (dans un jardin). — Ivry. — 23, rue Franklin (dans la cour de l'usine Desnaret).

Saint-Mandé. — Terrain vague (torpille non éclatée).

26 JUIN 1918.

Saint-Ouen. — 4, quai de Seine (en Seine). — Bondy. — Dans un champ, lieu dit Grand-Etang.

Asnières. — 161, quai Aulagnier (en Seine). — 143, av. d'Argenteuil.

28 AU 29 JUIN 1918.

(BANLIEUE SEULEMENT : 2 BLESSÉS)

Montreuil. — 84, Grande-Rue (dans une cour).

Boulogne. — 1, rue des Peupliers. — 93 et 113, boul. de Strasbourg. — 23, rue de la Saussière. — 81, av. des Moulineaux. — 8, rue de la Mairie. — 131, Grande-Rue.

Malakoff. — Passage Petit-Vanves (sur un hangar d'automobiles).

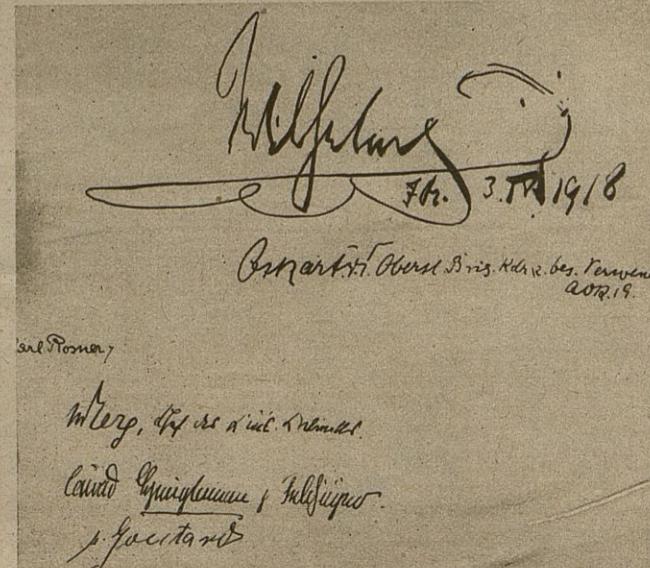
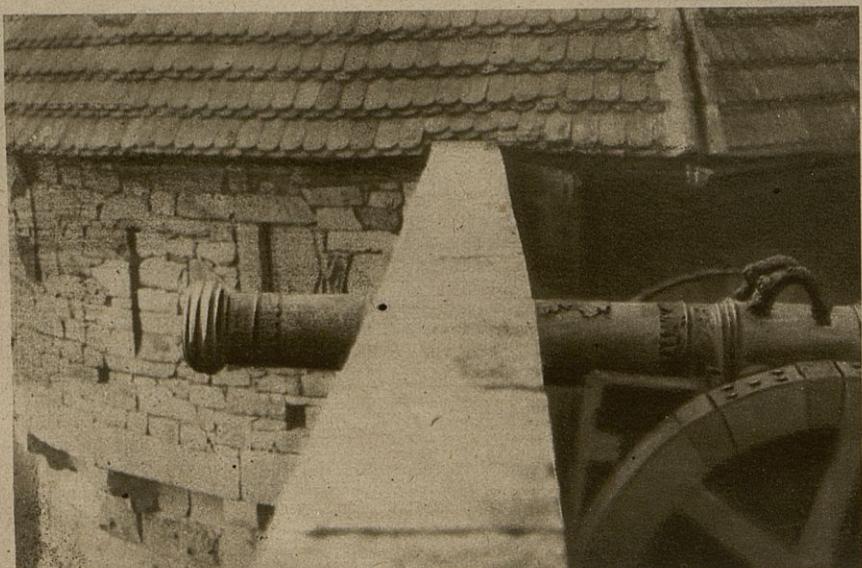
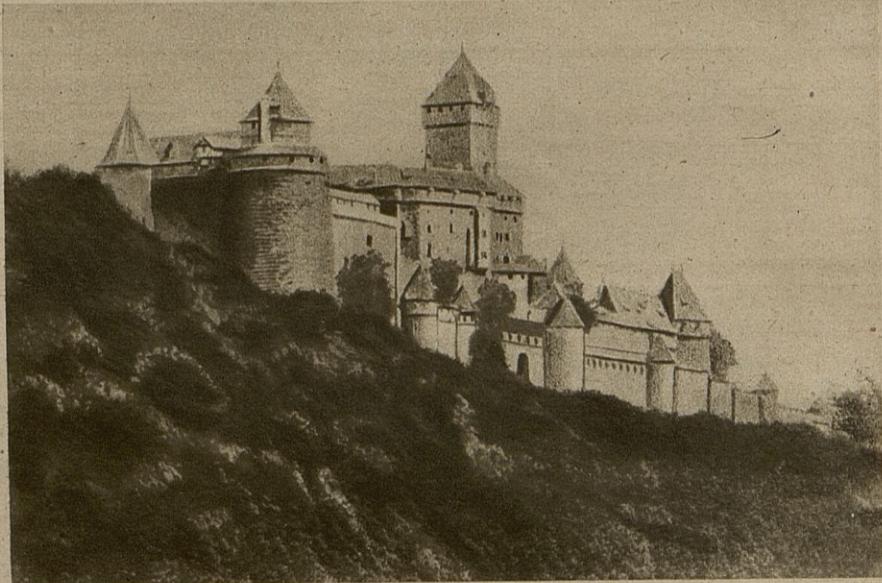
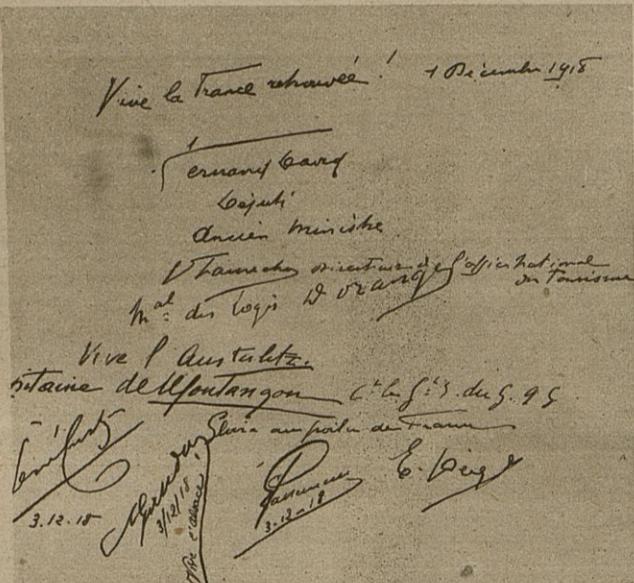
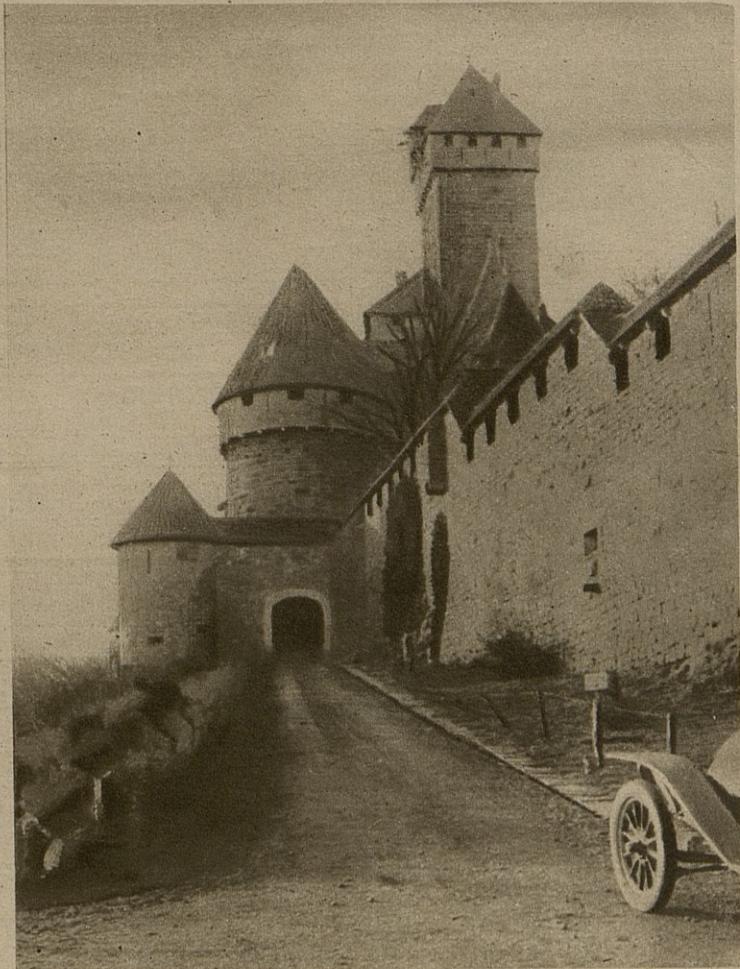
Issy-les-Moulineaux. — 13, rue Kléber. — Rue Rouget-de-l'Isle (dans un terrain vague).

15 SEPTEMBRE 1918.

Aubervilliers. — Magasins généraux. — Pantin. — Canal de l'Ourcq (sur une péniche).

Sèvres. — 62, Grande-Rue. — Vincennes. — 18, rue Defrance. — 45, rue Defrance. — Boulevard National, angle rue des Sabotiers.

LES FRANÇAIS DANS UN CHATEAU DU KAISER



Nos soldats occupent ce fameux château féodal du Haut-Koenigsbourg, en Alsace, restauré sur l'ordre du kaiser dont il était une des résidences préférées. En mai 1918, il y laissa sur le livre d'or cet autographe, au verso duquel se lisent aujourd'hui les signatures bien françaises dont nous donnons la reproduction. On a photographié ici le déménagement du concierge, le dernier Boche qui l'occupait. Quant à ce superbe canon, c'est un simple moulage en zinc.

LES INONDATIONS DE PARIS



La crue exceptionnellement forte de la Seine a sérieusement alarmé, pendant plusieurs jours, la population de Paris et de la banlieue, où l'inondation commençait à étendre ses ravages ; il était temps qu'elle s'arrêtât. Le mouvement ascensionnel a cessé du 11 au 12 janvier. Dans la traversée de Paris l'eau recouvrat partout les quais : des infiltrations emplissaient les caves. A Bercy, comme on le voit par cette photographie, le fleuve dépassait la grille des Entrepôts.

LES CADEAUX DE PARIS AUX ENFANTS DE STRASBOURG



La distribution des cadeaux de Paris a mis en joie tout le petit monde de Strasbourg. Il y en avait pour tous les goûts. Jouets et cadeaux utiles remplissaient un wagon et pesaient 5.000 kilos.



Ces deux scènes ont été prises à Strasbourg le jour de la distribution des jouets, qui eut lieu dans la grande salle du Palais de l'Université, par Mme Poincaré assistée de plusieurs jeunes Alsaciennes.



Paris a voulu que les enfants d'Alsace et de Lorraine gardent un souvenir particulier du premier jour de l'an qu'ils ont été sous le drapeau français. Différentes organisations leur offrirent des cadeaux que Mme Poincaré alla leur remettre. A Strasbourg, le 5 janvier, quinze mille jouets furent distribués. Ces fillettes, qui entourent leur institutrice, viennent de recevoir leur part de jouets. La veille, cinq mille objets avaient été remis aux petits Messins.

EN BOCHIE⁽¹⁾

CARNET DE ROUTE D'UN SOUS-OFFICIER DE HUSSARDS
(SUITE)

Guerlfangen, 26 novembre 1918.

Un groupe d'enfants et de jeunes gens est là, sur la place, poussant des clameurs joyeuses : à quel jeu se livrent-ils ? Je n'en sais rien, mais, à en juger par les clameurs dont ils font retentir l'air, ce doit être un jeu bien amusant...

Curieux, je m'avance, intrigué par la vue d'une nuée de bâtons qui se lèvent et s'abaisse comme des fléaux.

Ecartant les derniers rangs, je distingue alors à terre un misérable chien sur lequel les Boches frappent à tour de bras. Et ils rient... ils rient !...

Vous imaginez si je les eng... ! Des regards menaçants me dévisagent et les mains semblent étreindre plus farouchement les bâtons.

Sans m'en faire alors, je mets négligemment la main sur mon étui à revolver. Il suffit de ce geste : les ricanements cessent comme par enchantement et toute la bande s'enfuit comme une volée de moineaux qui voient ramasser une pierre...

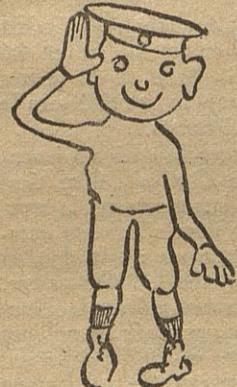
L'un d'eux cependant, qui a osé rester, murmure en guise d'excuses :

— Après tout, ce n'est qu'un chien !...

— Oui, en effet..., mais fût-il enragé, il vaudrait mieux que toi, mieux que nous tous...

Et je tourne les talons, suivi par le misérable animal qui se traîne bien que mal, couvert de boue et dégouttant de sang.

Il faut croire que, son instinct le guidant, il m'a jugé digne de son affection, car il paraît m'avoir adopté et quand je rentre à notre popote, il se glisse derrière moi.



— Ce n'est qu'un chien,
m'expliqua-t-il.

Notre hôte suit d'un regard mauvais les traces que le pauvre cabot laisse sur la dalle bien blanche et elle songe évidemment que sans moi il lui serait loisible d'augmenter d'une unité les pièces de viande qui emplissent son garde-manger.

J'appelle l'un des cuistots et je lui confie le rescapé avec mission de le restaurer convenablement ; puis, comme l'heure du déjeuner n'a pas encore sonné, je ressors prendre appétit en faisant un petit tour d'observation à travers le patelin.

Mais, à peine dehors, je me heurte à une figure de connaissance : celle de Louis D..., un copain de Paris, depuis deux ans correspondant de guerre d'un grand journal de la capitale.

Quelle excellente occasion de se ravitailler en nouvelles, tout en prenant une chope ! Et, bien entendu, la conversation roule sur les randonnées que depuis l'armistice il accomplit à travers la Bochie !...

— Quelles gens ! s'exclame-t-il, pour résumer ses appréciations sur ceux que les circonstances le contraignent à fréquenter pour tenter de les mieux étudier !

Et sa voix souligne le dégoût qu'exprime sa physionomie ; puis, s'accoudant pour mieux tendre vers moi par-dessus la table son verbe exacerbé :

— Voulez-vous, me dit-il, que je vous conte ce qui m'a le plus impressionné depuis mon séjour en Allemagne ?... C'était à mon passage à Aix-la-Chapelle, où j'étais allé interviewer certains membres du parti dirigeant... J'étais descendu pour déjeuner à l'un des grands hôtels de la ville... et, en attendant l'heure du repas, je m'étais rendu dans le hall où déjà se trouvaient réunies une soixantaine de personnes.

— J'imaginais que la vue de mon uniforme causerait une certaine sensation et je m'étais apprêté à faire bonne contenance... Car je n'avais qu'une confiance très relative dans l'influence que pouvait exercer sur eux le clergé qui avait recommandé aux vaincus la modération.

— Pure illusion... Personne ne m'avait remarqué, personne n'avait tourné ses regards vers moi.

— J'allais et venais à travers les groupes qui se laissaient frôler comme si je n'eusse pas existé.

— Dans la salle à manger, même indifférence à mon sujet : la table à laquelle j'étais assis, pour tout le monde était inoccupée et il semblait que ce fut d'une ombre en train de se restaurer que le maître d'hôtel s'approchait à chaque instant avec empressement...

— Piqué au vif et curieux de savoir combien de temps se prolongerait cette petite comédie, je passe à nouveau dans le hall pour y prendre le café : c'était comme si j'eusse continué à ne pas exister ; ma présence était inconnue de ces gens-là dont pas un instant l'attention ne se fixa sur moi...

— J'avoue que j'étais un peu vexé et je m'apprêtais à me retirer lorsqu'un groupe de dames, qui par l'escalier rejoignaient leur appartement, stationna un instant sur le palier du premier étage pour permettre évidemment à l'une d'elles de détourner brusquement la tête de manière

à pouvoir, par-dessus son épaule, jeter de mon côté un regard rapide comme l'éclair...

— Ce fut la seule défaillance qu'il me fut permis d'enregistrer dans une attitude qui ne s'était pas un seul instant démentie durant plus de deux heures...

— Oui, mon cher, pendant plus de deux heures, ces gens-là avaient eu assez d'empire sur eux-mêmes pour jouer l'impassibilité et l'indifférence, alors que la rage devait leur manger le cœur de voir un uniforme vainqueur se balader chez eux comme s'il eût été chez lui...

— Eh bien ! conclut-il, vous me croirez si vous voulez, c'est très angoissant de jouer ainsi au naturel le personnage de Wells : « l'homme invisible ».

Et il ajouta d'une voix impressionnée :

— Que redouter d'une race aussi forte à dissimuler ?... Méfions-nous !...

J'emmène Louis D... à ma popote pour déjeuner avec nous et je m'applaudis de mon idée, car c'est grande fête, paraît-il...

Les camarades ont imaginé, en effet, de procéder au baptême du chien que j'ai sauvé et qu'ils adoptent définitivement, par humanité d'abord et ensuite pour faire enrager un peu notre hôtesse qui continue à jeter sur la malheureuse bête des regards luisants.

En l'honneur de cette solennité, on a commandé quelques bouteilles de vin du Rhin dont Louis D... va profiter.

— Mais quel nom donner au rescapé ?...

Tandis qu'on discute ce point important, l'un des cuistots qui sert les hors-d'œuvre, Perrot, dit « La Pêche » parce qu'il est de Montreuil, déclare :

— Pas besoin d'y faire... L'cabot a son nom.

Et comme les regards se tournent vers lui, laconiquement il prononce :

— Moïse...

Les regards, cette fois, se font interrogateurs : pourquoi Moïse ?

— J'vas vous dire, commence « La Pêche » : c'te bête-là n'avait sûrement pas mangé depuis huit jours...

— Tu exagères !...

— Alors, j'lui ai servi une de ces gamelles de prem... avec des os, en veux-tu en voilà... Bref, un frichti de roi... qu'il a sauté dessus comme des totos sur un simple deuxième classe... Mais v'là qu'tout à coup y s'étrangle comme si qu'il aurait avalé le kronprinz : c'était un os qui s'était mis en travers de son gosier... Alors, voyant qu'y passait, j'fais ni un ni deux : j'retrousse ma manche et j'lui enfonce mon bras dans la gorge... jusqu'au coude... au moins...

— La Pêche a beau être né à Montreuil, par moments il est rudement du Midi.

— Et alors je lui ai retiré un os gros... oh ! ma foi, quasiment comme mon poignet...

— Mais tout ça ne nous dit pas pourquoi ce nom de Moïse ?

Alors Perrot, nous écrasant d'un regard où se lit tout le mépris que lui inspire notre pauvre intelligence, de répondre froidement :

— Moïse... sauvé des os..., pardи.

Et prudent, il s'enfuit, rapide comme l'éclair, pour échapper à la bordée de croûtons de pain dont nous le criblons, indignés contre nous-mêmes d'avoir marché à ce point.

— Quel esprit ! s'exclame Louis D... On se croirait au cercle Volney !

Hélas ! nous sommes en Bochie et il ne faut pas être trop difficiles : ce n'est pas précisément l'esprit parisien qui flotte dans l'atmosphère que parfument les relents aigres de la choucroute. Mais, comme dit Rabelais, le rire est le propre de l'homme et nous rions de la stupidité de « La Pêche » !

— Je n'avais qu'une confiance très relative dans l'influence du clergé qui, en chaire...

le rire est le propre de l'homme et nous rions de la stupidité de « La Pêche » !

(A suivre.)

(1) Voir les numéros 221 et 222 du Pays de France.



ECHOS



LES PLUS GRANDES MARÉES

Chacun le sait, l'amplitude de la marée varie chaque jour. Pour chaque jour il y a un « coefficient » différent qui, multiplié par l'unité de hauteur du port (unité obtenue par l'observation méthodique), donne l'amplitude de la marée, c'est-à-dire l'écart en mètres entre la mer haute et la mer basse. Une amplitude de 8 mètres signifie qu'à mer haute le niveau de l'eau est de 8 mètres plus haut le long de la côte qu'à mer basse. Il faut bien se rappeler que cette amplitude ne se présente qu'à la côte et ne pas s'imaginer qu'en mer, à 50 ou 100 kilomètres de là, le niveau de l'eau varie aussi de 8 mètres. En mer, loin des côtes, l'amplitude des marées est insignifiante comme tous les marins l'ont observé sur les flots rocheux isolés. Ce qui donne aux marées de grandes amplitudes, c'est la configuration des côtes.

Aussi l'amplitude varie-t-elle beaucoup pour une même marée sur les côtes d'un même pays.

Les plus hautes marées s'observent aux équinoxes. Et voici les chiffres les plus élevés que l'on connaisse. Le maximum est atteint dans la baie de Fundy, au Canada : l'amplitude peut aller jusqu'à 19 m. 60. A Port-Gallegos, en Patagonie, elle va à 18 mètres. A Portishead, sur la mer d'Irlande, en Angleterre, elle atteint 16 m. 30. Le maximum, en France, est constaté à Granville où la marée peut atteindre une amplitude de 14 m. 70.

TEINTURE D'IODE ET ÉRYSIPÈLE

La teinture d'iode a des amis acharnés. Avant la guerre, Paul Reclus, le chirurgien bien connu, en disait le plus grand bien et la mettait sinon à toute sauce, à peu près à toute plaie accidentelle et même aux plaies opératoires. Depuis, on a beaucoup vanté la teinture d'iode dans le traitement de diverses maladies : tuberculose, lésions par gaz asphyxiants, etc.

Tout récemment, à la Faculté de Médecine une thèse a été soutenue, préconisant la désinfection de la peau par la teinture d'iode dans le cas d'érysipèle chirurgical.

Quand on badigeonne la peau de teinture d'iode, les granulations iodées pénètrent à l'intérieur de celle-ci sous l'épiderme. Or c'est précisément là que dans le cas d'érysipèle se tiennent les streptocoques. Comme l'iode est stérilisant, il doit arriver, en théorie, que cette substance tue les streptocoques à l'intérieur de la peau. Il serait donc logique de traiter l'érysipèle par des applications de teinture d'iode. Ces applications doivent être renouvelées, car les granulations iodées ne sont pas longtemps tolérées par l'organisme ; les leucocytes qui font la police s'en emparent pour aller les jeter au dehors, comme n'ayant rien à faire là, ce qui est bien un peu vrai. Si donc on traite l'érysipèle par la teinture d'iode, il faut des badigeonnages fréquemment répétés. D'après le Dr P. Léchelle, qui recommande le procédé pour l'avoir employé, il agit fort bien et procure une guérison rapide.

LES ÉCLAIRS DE CHALEUR

On croit très généralement à l'existence d'éclairs de chaleur, d'éclairs se produisant sans tonnerre. C'est là une erreur. Les éclairs de chaleur existent bien, mais ce sont des éclairs ordinaires. Ce que l'on aperçoit ce sont les reflets d'éclairs très lointains se produisant à 50, 100 et 200 kilomètres au cours d'orages dont on n'entend pas le tonnerre.

Le son du tonnerre ne voyage pas loin : à 20, 40 kilomètres au plus. Il voyage beaucoup moins loin que le son du canon. Les éclairs de chaleur ne sont donc que des éclairs d'orages éclatant trop loin pour qu'on puisse entendre le tonnerre.



LE TAS DE FUMIER

Les cultivateurs savent bien, de façon générale, entretenir le sol arable. Mais ils ne paraissent pas assez soucieux de leur tas de fumier et, par négligence, laissent perdre beaucoup de celui-ci. Pour économiser cette ressource qui est de grand prix, quelques précautions sont nécessaires.

Il faut d'abord que le fumier soit entassé, non à l'air libre, mais sous un toit. Il ne faut pas que l'eau coule à travers le tas en l'appauvrissant. Un fumier doit avoir un bon toit, avec gouttières, afin de n'être pas arrosé par chaque pluie. Car par la pluie on perd bien la moitié des substances fertilisantes du fumier.

Si l'on ne dispose pas d'un toit, il faut au moins mettre le fumier en tas compact que l'on recouvre de chaume en guise de toit. Souvent, par-dessus le chaume et pour le maintenir en place, on étend une couche de terre. Le fumier doit être conservé à l'abri de la pluie jusqu'au moment où on l'enfouit ; celui qu'on abandonne à l'air libre perd à chaque minute de sa valeur.

Enfin, il est essentiel de conserver le fumier liquide, le purin, que l'on emmagasine dans une fosse étanche, à l'abri d'un toit. Au Danemark, où l'agriculture est très développée, on prend un soin spécial du purin que l'on déverse sur les pâtures de bonne heure le matin, alors que la rosée se trouve encore sur les brins d'herbe.

NOUVELLE MÉTHODE

D'EXTRACTION DES MÉTAUX

Les journaux américains parlent beaucoup des grands avantages que présente une méthode nouvelle pour l'extraction des parcelles minérales des métaux. Il s'agit de la méthode des bulles ou de la mousse.

Le minerai, renfermant du métal dans la gangue, est pulvérisé, mis à l'eau additionnée d'un peu d'huile. Par l'agitation mécanique du liquide il se forme des bulles, de la mousse et le métal est logé dans leurs parois. Les bulles surnagent et sont recueillies ; la gangue, elle, coule à fond. La tension superficielle joue un rôle dans l'affaire.

Quoi qu'il en soit de la théorie, on assure, dans les milieux miniers, que la méthode donne d'excellents résultats et augmente énormément le rendement. Il résulte de travaux nombreux que les substances à ajouter au minerai pulvérisé pour que se forment des bulles par agitation varient selon le métal et même la combinaison dans laquelle celui-ci se trouve.

Il est curieux de voir que l'élément le plus lourd qui, dans les autres procédés, est obtenu et isolé par le fait qu'il coule à fond, est, dans le *flotation process*, comme on l'appelle, celui qui surnage. Il va de soi que les fragments de métal sont extrêmement ténus. Dans l'industrie du cuivre, la perte, qui était généralement de 20 %, n'est plus guère que de 8 % avec la flotaison.

SIX GÉNÉRATIONS EXISTANT SIMULTANÉMENT

Parents et enfants coexistent, en règle générale, un certain nombre d'années. Déjà la coexistence de trois générations : enfants, parents et grands-parents, est de durée beaucoup plus courte. C'est encore plus une rareté de voir quatre générations coexistant : enfants, parents, grands-parents et arrière-grands-parents. La coexistence est de bien courte durée. Mais il est tout à fait exceptionnel de constater la coexistence, ne fût-ce que pendant un mois, de six générations successives. Songez qu'il s'agit, pour l'enfant, que son arrière-grand-père ait encore son grand-père.

Le cas s'est toutefois présenté, d'après une note parue dans *The Eugenics Review* traitant de deux familles remarquables à la fois par leur précocité conjugale et leur longévité. Il convient toutefois d'observer qu'il y a eu, dans ces familles, des mariages très précoces : trois des cinq mères se sont mariées à quinze ans et les deux autres à dix-sept et dix-huit ans.

CONTRE L'HÉMORRAGIE

Un journal médical rappelle l'attention sur les avantages qu'offre un médicament assez rarement usité maintenant dans le traitement des hémorragies. Ce médicament c'est la téribenthine. Celle-ci arrête l'écoulement sanguin en cas de coupure ou d'écorchure, d'une façon remarquable.

Dans un cas où il s'agissait d'un ouvrier à qui une machine avait coupé et enlevé un morceau au bout du doigt, et où l'hémorragie était considérable, sans toutefois qu'il existât de point spécialement saignant où pouvait se trouver une artéiole qu'on eût pu ligaturer, aucun autre moyen n'agissant, on se munit d'un morceau de gaze imbibée de téribenthine qu'on appliqua à la blessure ; le sang cessa de couler.

La téribenthine a encore été utilisée contre l'hémorragie parfois très tenace qui se produit après l'extraction d'une dent et, dans bien d'autres cas (opérations sur les amygdales), même sur des sujets hémophiliques. Il importe que la gaze soit bien imbibée, mais ensuite bien tordue, afin de ne pas contenir de liquide libre superflu.

LA FRIGO

Elle a largement fait ses preuves pendant la guerre. Tous ceux qui en ont utilisé sont contents : c'est de la très belle et de la très bonne viande. Et beaucoup en ont été sans le savoir et ont été tout aussi contents.

Aussi peut-on compter que la « frigo » inventée par notre compatriote Charles Tellier tiendra désormais une place importante sur le marché. L'industrie a pris des développements énormes dans les colonies anglaises : elle doit en prendre aussi dans nos colonies, à Madagascar, en Algérie, etc. Au moment présent la Nouvelle-Zélande exporte chaque année six millions de moutons et d'agneaux, et 250.000 bœufs. Toute cette viande est transportée en Europe par 50 bateaux à vapeur spécialement aménagés, pourvus de machines réfrigérantes et faisant chaque année deux voyages et demi. Des magasins ont été récemment édifiés permettant d'emmagasiner la totalité de l'exportation d'une année et de faire des réserves.

LA BARBARIE ET LA BOURRACHE

Ce n'est pas à la ville, bien entendu, qu'on les trouve, car il ne vient aux marchés que les légumes usuels, traditionnels, étiquetés, officiels en quelque sorte. Mais à la campagne les plantes utilisables comme légumes sont légion et la population rurale sait en tirer parti. Voici, par exemple, la Barbarie commune appelée aussi herbe de Sainte-Barbe, herbe aux charpentiers. Cette crucifère est bien connue. C'est une plante vivace, très glabre, à tiges dressées ayant de 30 à 70 centimètres de hauteur, rameuses dans le haut, très commune dans les lieux humides, sous les haies, dans les fossés et dans les cultures aussi. Elle porte une petite grappe dressée de fleurs jaunes. Les feuilles ressemblent à celles du cresson, mais sont plus charnues. La plante s'appelle aussi cresson de terre.

Les feuilles se mangent en salade, surtout au printemps quand elles sont plus tendres. Plus tard, on les consomme plutôt en légume, cuites comme les épinards, ou bien encore on en fait de la soupe qui est excellente.

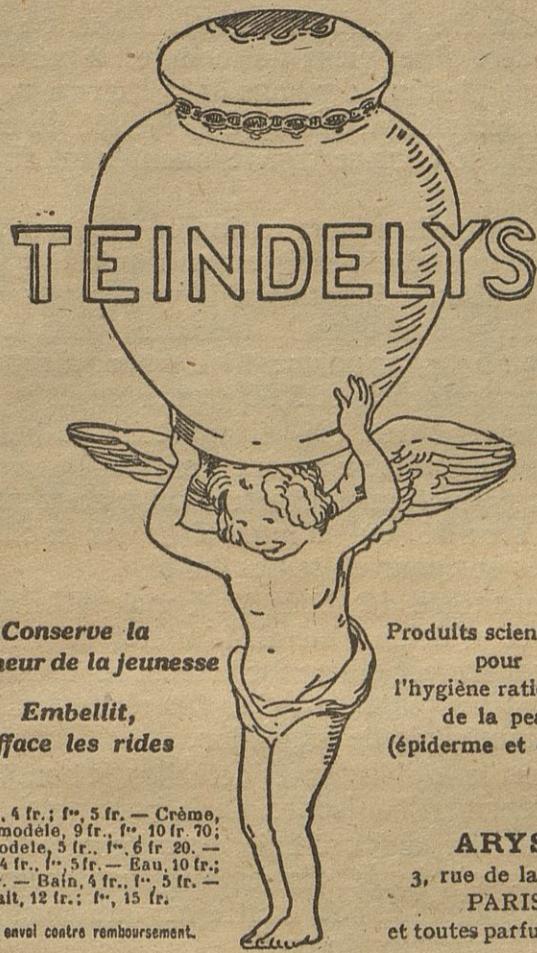
La bourrache officinale — ainsi nommée parce qu'utilisée en pharmacie, en infusion faite avec les fleurs, que l'on emploie contre les rhumes et bronchites — est bien connue par ses belles fleurs bleues et ses grandes feuilles épaisses, ovales et velues. Elle vit dans les terres incultes et les décombres et ne craint pas la sécheresse. Les jeunes feuilles, qui ont un goût un peu sucré, se mangent en salade.

V.



La Crème **TEINDELYS**

donne un teint de lys



Conserve la fraîcheur de la jeunesse

Embellit,
efface les rides

Poudre, 4 fr.; fl., 5 fr. — Crème, grand modèle, 9 fr., fl., 10 fr. 70; petit modèle, 5 fr., fl., 6 fr. 20. — Savon, 4 fr., fl., 5 fr. — Eau, 10 fr.; fl., 13 fr. — Bain, 4 fr., fl., 5 fr. — Lait, 12 fr.; fl., 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement.

Produits scientifiques pour l'hygiène rationnelle de la peau (épiderme et derme).

ARYS
3, rue de la Paix
PARIS
et toutes parfumeries.

Un jour viendra

Parfum
d'Arys
3, rue de la Paix
PARIS

Extrait
Lotion
Poudre
Eau

Le flacon de Lalique: 30 fr.
Franco contre mandat poste de 33 fr.

UN JOUR VIENDRA...

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 41. — Deux noms



Nos lecteurs, à l'aide des quelques fragments de lettres placés dans le rectangle ci-dessus, doivent compléter et former deux noms qui resteront célèbres dans l'histoire.

**Combien recevrons-nous
de réponses justes pour ce Concours ?**

Les solutions seront reçues jusqu'au 20 février 1919 et les résultats publiés dans notre numéro du 13 mars 1919.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX	20 Francs en espèces.
2 ^e "	10 " "
Du 3 ^e au 10 ^e	5 " "

Lire à la page 11 des annonces le Règlement de la **POCHETTE SURPRISE**

CONCOURS N° 35. — Résultats

QUEL EST L'HOMME LE PLUS CONNU ?

La majorité des concurrents ont indiqué le président WILSON, qui a obtenu 4.547 voix.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

1^{er} PRIX. — Une montre, valeur : 60 fr.

M. R. COGNÉE, à la Houssaye de Villefranche (M.-et-L.). (Ecart : 6.)

2^e PRIX. — Une blouse lingerie, valeur : 25 fr.

M. E. LEDARD, chem. de Betteville, Pont-l'Évêque (Calvados). (Ecart : 16.)

3^e PRIX. — Une glace Louis XV, valeur : 20 fr.

Mme BRUGUIÈRE, 80, rue Victor-Hugo, Tours (I.-et-L.). (Ecart : 18.)

4^e et 5^e PRIX. — Une paire vases Méran, valeur : 20 fr.

Mme A. CHARLES, 1, rue Modène, à Le Luc (Var). (Ecart : 21.)

M. C. RUFFIE, 89, rue Barthélémy-Delespaul, Lille (Nord). (Ecart : 24.)

6^e et 7^e PRIX. — Un document d'histoire, valeur : 12 fr. 50.

M. LAURENT, 92, avenue Jules-Coutant, à Ivry-sur-Seine. (Ecart : 26.)

M. R. BOITARD, 136, rue de la Station, Franconville (S.-et-O.). (Ecart : 27.)

8^e au 10^e PRIX. — Une boîte dentifrice D^r Vève, valeur : 8 fr.

M. R. FRANCQUEVILLE, 17, rue Oberkampf, Paris. (Ecart : 28.)

Mme J. SAVY, 17, rue Fernand-Gaspard, St-Nazaire-s.-Loire. (Ecart : 35.)

M. E. DAMERY, Etréaupont (Aisne). (Ecart : 37.)

Pochette Surprise

BON N° 4

2^e Série

A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 41

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES
vos
IMPERMÉABLES

POUR
MESSIEURS, DAMES,
ENFANTS,
CIVILS & MILITAIRES
et réalisez ainsi
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournirons
GRATUITEMENT
la marche à suivre, les
PATRONS nécessaires pour
établir vous-mêmes et sans
la MOINDRE DIFFICULTÉ,
sans connaissance spéciale,
n'importe quelle sorte d'im-
perméable, du plus sobre
au plus élégant.

Dans votre intérêt,
écrivez-nous.
C'est une intéressante
INNOVATION

Nous pouvons livrer
TOUTES SORTES DE
Tissus Imperméables
dans des
conditions exceptionnelles

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
TOUT FAITS ET SUR MESURE
LE PLUS GRAND CHOIX & LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

Catalogue - Planches illustrées - Liasses d'échantillons, gratis et franco.

Établissements "NEW AMERICA"
VILLEFRANCHE-sur-MER (Alpes-Maritimes)
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Un arrêté du ministre des finances, en date du 30 décembre, vient de modifier, à partir du 1^{er} janvier, le taux des bons de la Défense nationale à six mois d'échéance. L'intérêt de cette catégorie de bons se trouve maintenant fixé à 4 1/2 %.

La nouvelle rémunération offerte aux preneurs de bons à six mois est en rapport logique avec l'échéance. Désormais, il y aura une gradation régulière dans le taux des bons de la défense : 5 % pour un an ; 4 1/2 % pour six mois ; 4 % pour trois mois et 3,60 % pour un mois.

Tous ces titres, déjà si appréciés du public, sont de ceux qui conviennent le mieux à l'épargne, car ils permettent d'effectuer un placement de toute sécurité qui n'immobilise les capitaux engagés que pour un temps limité.

L'avantage des bons à six mois n'échappe pas à ce principe général. L'intérêt de 4 1/2 % qui y est attaché et leur facile réalisation en font toujours un placement des plus rémunérateurs en cette période de transition.

Dans les circonstances actuelles, le bon à six mois répond à l'objection de la paix proche.

Souscrire aujourd'hui, c'est faire acte de civisme, se ménager un remplacement avantageux de ses disponibilités et contribuer utilement à l'effort victorieux du pays.

LES GALERIES LAFAYETTE
sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DECORATION ARTISTIQUE

L'UNITÉ DE BARBE
par le
RASOIR UNIQUE
APOLLO
& sa lame à tranchants courbes biseautée
Le Rasoir de Sécurité pré-
féré des Soldats Alliés
Invention et
Fabrication **FRANÇAISE**
EN VENTE PARTOUT

Beauté
de la
Chevelure
PÉTROLE
HAHN

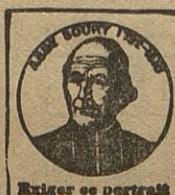


Produit Français.
R. VIBERT, Paris
LYON

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus... Si, PARTOUT
Montez cette annonce à votre pharmacien
ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE
Prix boîte d'essai gratis : 26, Grand'Rue, Louviers (S.-E.-O.)

MALADIES de la FEMME

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les 4 flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adr. à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

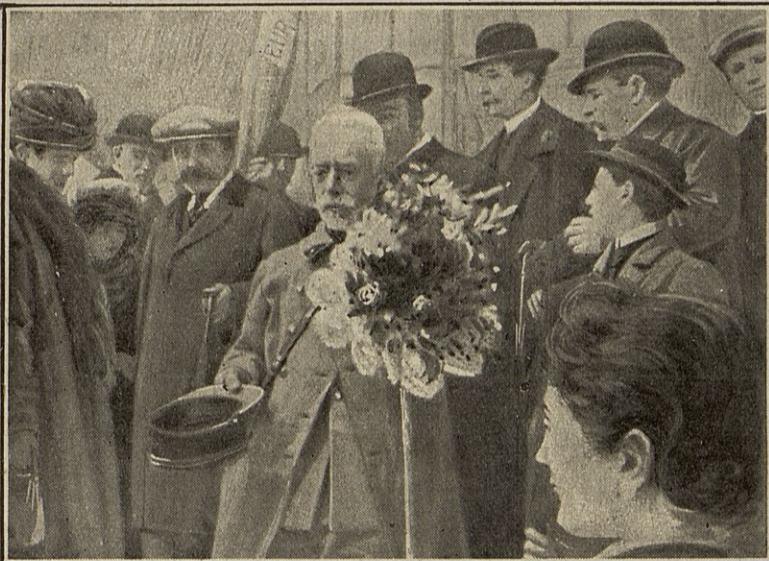
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir

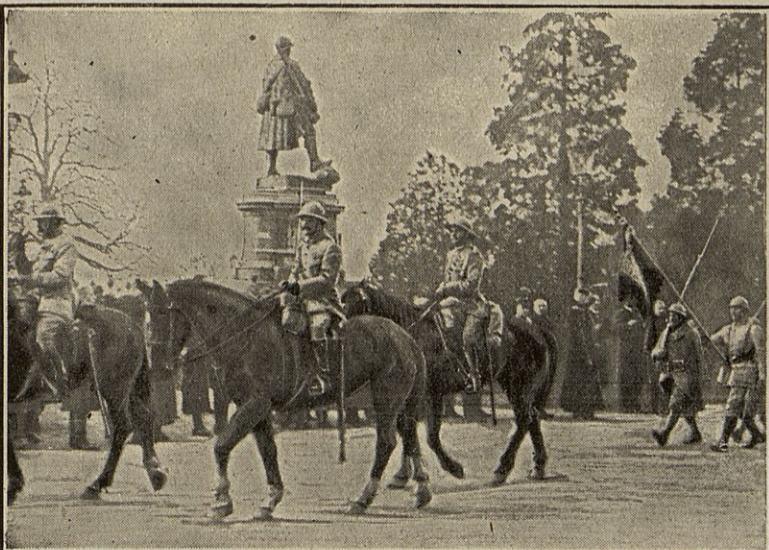
(Notice contenant renseignements gratis.)



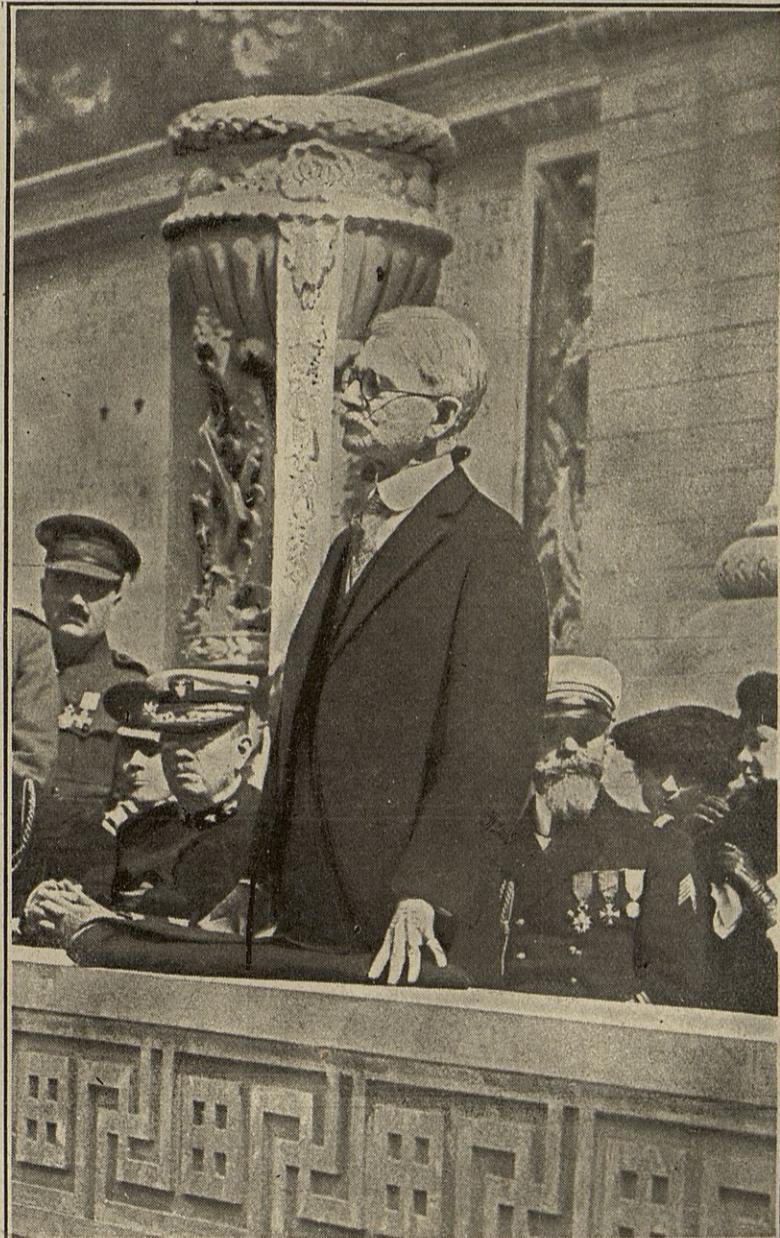
Le célèbre pianiste Paderewski, après avoir fait aux Etats-Unis une active propagande en faveur de la Pologne, est rentré dans son pays natal où il joue un rôle important dans sa réorganisation. Cette photographie le représente au moment de son départ d'Amérique pour l'Europe. À droite, le drapeau polonais.



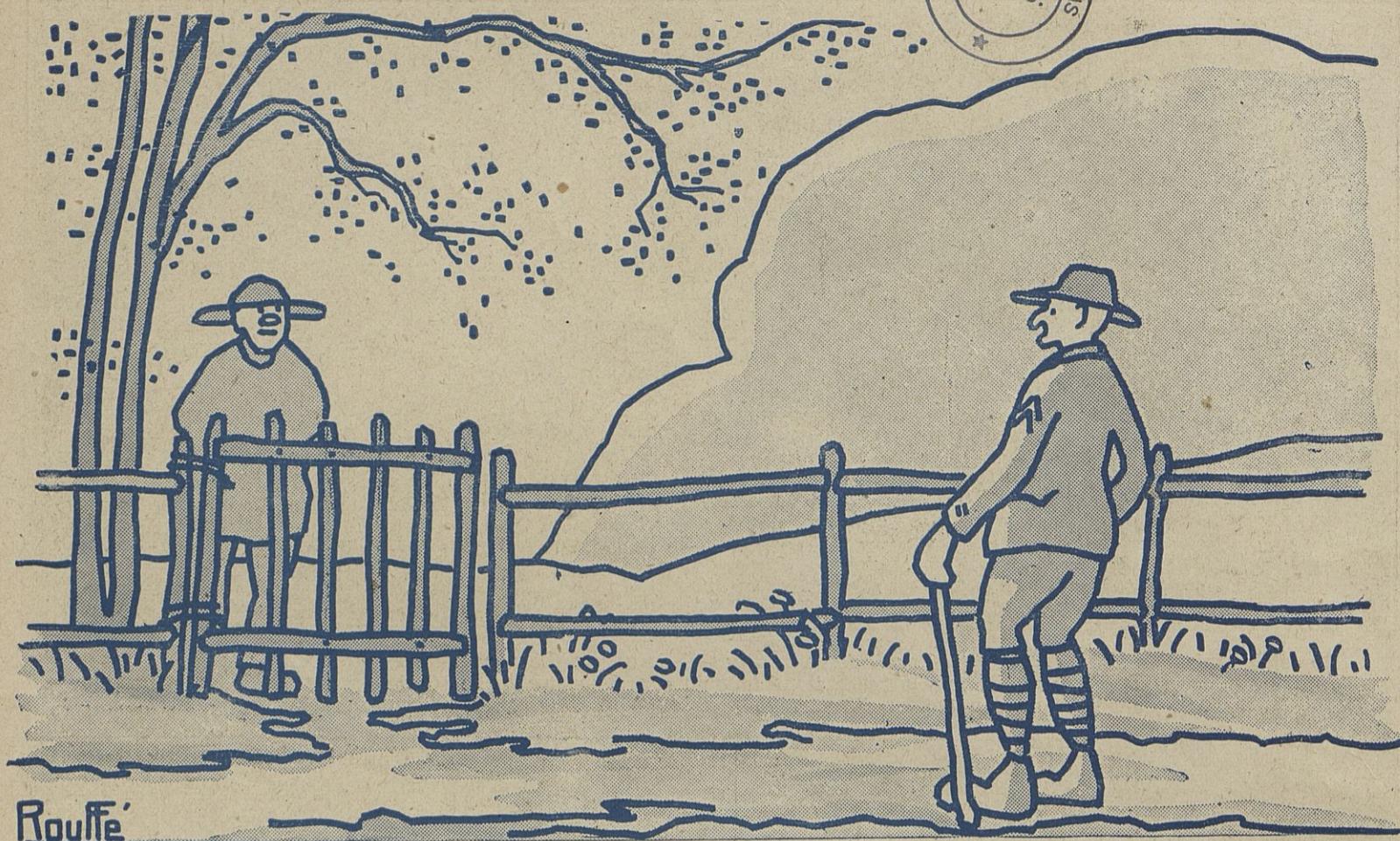
Le doyen des poilus, M. Surugue, maire d'Auxerre, reçu à la gare par ses compatriotes. M. Surugue est âgé de 80 ans ; il s'est engagé en 1914 comme simple soldat.



A gauche, la statue du « Poilu » élevée à Metz par le service de camouflage sur le socle de la statue de Guillaume Ier ; elle est l'œuvre du sculpteur Bouchard ; sa hauteur est de 4 mètres ; un régiment défile devant elle. A droite, M. Marshall, vice-président des Etats-Unis, qui remplace à Washington M. Wilson pendant son séjour en Europe.



LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.
La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 222 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 5 et intitulé : « Bruxelles fête nos diables bleus. »
Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.



Rouffé

RETOUR

— Me v'là r'venu, François.
— Tant mieux !... Ah ! tant mieux !...
— Ça n'empêche pas qu' tes poules all' mangent mon grain.



Rouffé

PAYS ENVAHIS

— Là..., dans la salade...
— Quoi ?... Un escargot ?...
— Non !... Une grenade !!